



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Pa'had David	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Koidinov	21
Autour de la table du Shabbat.....	22
Haméir Laarets.....	24
Bnei Shimshon	28



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

NASSO

La Paracha de Nasso décrit le cas de la Sotah, cette femme soupçonnée d'adultère après s'être isolée avec un certain homme, malgré la mise en garde de son mari. Celle-ci devait boire une eau amère dans laquelle un parchemin comportant le passage relatif à cette Mitsva – y compris le nom de D-ieu – avait été effacé et son encre dissoute. Si elle était coupable, cette potion la tuait. Si elle était innocente, l'eau devenait pour elle un élixir de bénédiction. Cet épisode est une allégorie de notre relation avec Hachem, le Peuple Juif étant comparé à une jeune mariée et D-ieu à son époux. En effet, le lien forgé entre eux au Sinai fut semblable à celui d'un mariage. Ainsi, chaque fois qu'un Juif commet un péché, si léger soit-il, il trahit l'alliance, «le contrat matrimonial», entre lui-même et D-ieu. Il est coupable d'adultère spirituel, d'infidélité envers son partenaire divin. Pourquoi l'adultère est-il le prototype de tout péché? La Thora commence sa description de la femme Sotah par le verset: «Un homme dont la femme s'écarterait [du bon chemin]...» (Bamidbar 5, 12). Le terme hébraïque pour «s'écarterait», תִּשְׁטֶה Tisteh, possède la même racine que le mot שטות Shtout, la folie. C'est aussi le sens du nom שטן Satan, l'autre appellation du Yétser Hara – le Mauvais Penchant (voir Baba Bathra 16a), celui qui nous détourne du «droit chemin». Remarquant cette similitude, le Talmud enseigne (Sotah 3a): «Une personne ne commet une faute que lorsqu'un esprit de folie s'empare

d'elle.» Si ce n'était pour cette folie, nous demeurerions constamment attachés à D-ieu en accomplissant Sa volonté, de par l'expression de notre libre arbitre. La Sotah est interdite de relations conjugales avec son mari jusqu'à ce que l'épreuve des eaux amères l'ait innocentée. Après cela, cependant, elle peut non seulement retourner auprès de lui, mais de plus ils sont bénis par de nouvelles heureuses naissances. Il en va de même spirituellement: la division entre D-ieu et nous causée par nos fautes n'est que temporaire. Et bien qu'il soit vrai que celui qui transgresse la volonté de D-ieu nie en quelque sorte Son unité, et par ailleurs, contemplant ses péchés, qu'il puisse tomber dans le désespoir en pensant que «D-ieu m'a abandonné et l'Éternel m'a oublié» (Isaïe 49, 14), il doit se souvenir qu'il peut toujours se rapprocher à nouveau du Créateur. En effet, nous avons la possibilité de revenir à Lui, de nous attacher à Lui et de faire naître en nous de nouveaux sommets d'amour et de crainte de D-ieu, comparés à des enfants qui illuminent notre vie. Cette relation renouvelée est l'effet de la révélation de la partie la plus profonde de l'âme, qui surmonte «l'esprit de folie». Cette libération personnelle est ressentie par chaque Juif et chaque Juive qui fait Téchouva. Et chaque rédemption individuelle s'additionne aux autres de sorte que bientôt nous mériterons la Rédemption générale de l'Univers tout entier avec la venue du Machia'h.

Collel

«Pourquoi n'a-t-on pas recensé la famille de Guerchone en premier, vu qu'il était l'aîné des enfants de Levi?»

Le Récit du Chabbat

Le nom de Rabbi Yaacov Sofer est lié à une histoire merveilleuse qu'ont racontée les anciens de la génération: Une certaine nuit, l'ange préposé à prendre les âmes vint se présenter à lui afin de prendre la sienne. «Pourquoi», lui demanda Rabbi Yaacov, «veux-tu prendre mon âme?» Il répondit: «Un décret a été pris

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atlani à David Ben Myriam Hagege à Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano à Haziza Bat Sol Ovadia à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo

Nasso
12 Sivan 5782
11 Juin
2022
176

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h35

Motsaé Chabbat: 22h59



1) Il est permis de presser un fruit, à la main (mais non avec un instrument spécialement fait à cet effet) au-dessus d'un aliment, quand on sait que la plus grande partie du jus sera absorbée par cet aliment, ou que le jus servira à donner un goût plus agréable à cet aliment.

2) La règle, énoncée précédemment, selon laquelle il est permis de presser les fruits à la main au-dessus d'un aliment s'applique certes à tous les fruits; cependant dans le cas des raisins, il est souhaitable de ne pas les presser de cette façon, le Chabbath, sauf si c'est nécessaire pour l'alimentation d'un bébé. Le Yom Tov, il sera permis de presser même des raisins au-dessus d'un aliment, mais dans ce cas, il faudra veiller à ce que la plus grande partie du jus soit absorbée par l'aliment.

3) Si l'on ajoute le jus extrait du fruit à des aliments solides pour les rendre plus agréables à la consommation, il sera permis de presser le fruit à la main – et non pas avec un instrument spécialement désigné à cet effet – au-dessus des aliments, même si finalement le jus n'est pas absorbé par ces aliments; mais cela, à condition que tout le jus, ou en tous les cas la plus grande partie, serve à rendre plus agréable le goût des aliments. Pour cette raison, il sera permis de presser un citron sur de la salade ou du poisson, ou encore de presser une orange au-dessus d'une banane écrasée, pour l'alimentation d'un bébé. Il sera cependant interdit de presser un citron ou une orange dans un récipient vide, pour en recevoir le jus, même avec l'intention de verser ce jus sur des aliments, pour les rendre plus agréables à la consommation.

(D'après le livre

Chmirath Chabbath Kéhilkhata)



La perle du Chabbath

La Paracha Nasso est la plus longue de la Thora. Elle comporte 176 versets. On peut noter aussi que le Psaume 119 des *Téhilim*, le Psaume le plus long, comporte également 176 versets, et que le Traité *Talmudique Baba Batra*, le Traité le plus long, s'achève à la page 176. **Quel sens donner à ces «coïncidences» remarquables?** 1) La Paracha de Nasso est la plus longue, et il en est de même de son commentaire dans le *Midrache* et dans le *Zohar*, car étant lue juste après *Chavouot*, le flux abondant de la Thora fraîchement reçue, est fortement perceptible [*Hidouché Harim*] 2) Les trois textes de plus grande longueur (*Nasso*, *Téhilim* 119 et *Baba Batra*) totalisent une taille globale de 528 (176 x 3), valeur numérique du verset: «Combien sont *grandes* Tes œuvres מַה גְּדוֹלוֹת מַעֲשֶׂיךָ» (*Téhilim* 92, 6) [*Rav Its'hak Guinzbourg*] 3) Le nombre 176 (8 x 22) apparaît, comme longueur maximale, dans toutes les dimensions de la Thora (*Nasso* dans le *Houmach*, *Téhilim* dans le *Nakh* נֶחֱם [Néviim Kétouvim] et *Baba Batra* dans le *Talmud*), car il indique que la Parole Divine, formulée par les 22 lettres de l'alphabet, fixe la réalité selon les 8 états possibles: l'inapte et le conforme (*Passoul* et *Cacher*), l'impur et le pur (*Tamé* et *Taor*), l'interdit et le permis (*Issour* et *Eter*) et, le coupable et l'innocent (*Hayav* et *Zakaï*) [*Ben Ich 'Haï*] 4) Le cube, figure emblématique de l'espace, est composé de 8 sommets, 12 arêtes et 6 faces, correspondant, selon le **Gaon de Vilna**, aux trois lettres du mot *Youd* יוּד: (le *Youd* [10] 'est comme un point [sommets], le *Vav* [6] ו a la forme d'un trait [arête] et le *Daleth* [4] ד dessine un plan [face]). Le nombre 176 exprime l'idée que la Conscience du Divin (la lettre *Youd*, du nom de D-ieu) remplit l'espace de la Création (le cube): $[176 = 8 \times 10 + 12 \times 6 + 6 \times 4]$. Cette réalité sera révélée à l'ère messianique, quand «La Terre sera pleine de la Connaissance de D-ieu, comme l'eau abonde dans le lit des mers» (Isaïe 11, 9). Le Dévoilement de la Présence de D-ieu dans le Monde est justement le point commun des trois textes cités: la Paracha de Nasso a pour thème principal l'inauguration du *Michkane*. David *Hamelekh*, l'auteur des *Téhilim*, fut celui qui prépara la construction du Premier Temple. Enfin, *Baba Batra* qui traite des dommages, fait référence aux souffrances de l'exil qui, en poussant les Juifs à servir D-ieu avec don de soi, donneront à Israël le mérite du Troisième Temple. 5) La Thora comporte 187 *Parachiyoth*, au même titre que l'enceinte du *Beth Hamikdache* mesurait, d'Est en Ouest (sens de la Sainteté), 187 coudées. Le nombre 187 n'est donc par fortuit, il correspond à la valeur numérique du mot מַקוֹם *Maquom* (Lieu) [186], plus 1 qui désigne D-ieu, allusion ainsi à la Résidence Divine [*Maassé Rokéa'h* – *Massékhet Midot*]. Par ailleurs, le Monde a 6000 ans, disent nos Sages [*Avoda Zara 9a*]: 2000 ans de *Tohou* (sans connaissance du Créateur), 2000 ans de *Thora* (Connaissance de D-ieu) et 2000 ans réservée à l'ère messianique. La *Guémara* enseigne que les 2000 ans de *Thora* débutèrent quand *Abraham* quitta son pays pour la Terre de *Canaan* et qu'il commença à répandre la connaissance de D-ieu. Ce point de départ de l'histoire est relaté dans le chapitre 12 de la Thora (Paracha de *Lekh Lekha*) ce qui signifie, que les onze premiers chapitres font référence à la période de *Tohou* tandis que les 176 chapitres suivants, font référence aux 4000 ans de Présence Divine révélée. Curieusement, le constat est similaire pour le *Beth Hamikdache*. L'enceinte du Temple depuis la *Azarath Israël* (zone accessible à Israël) jusqu'au *Saint des Saints* (point culminant de la Sainteté) mesurait 176 coudées tandis que l'espace séparant le *Saint des Saints* au mur occidental (hors zone de Sainteté) en mesurait 11. Ainsi, le nombre 176 est le symbole de la Révélation du Divin dans le Monde et dans l'Histoire.

au ciel contre le Peuple d'Israël, et il a été décidé de prendre l'âme de l'un des sages de la génération.» «Je ne suis pas un Tsaddik», affirma Rabbi Yaacov, «tu n'as rien à chercher chez moi, sans compter qu'en ce moment je n'ai pas de temps pour les gens comme toi, je n'ai pas encore terminé mon travail sacré, la rédaction de mon livre 'Kaf Ha'Haïm'». «Va chez Rabbi Ye'hezkel Ezra HaLévi, c'est un Tsaddik d'une grande sainteté, et vois ce qu'il dit.» C'est ce que fit l'ange de la mort. Il alla chez Rabbi Ye'hezkel Ezra HaLévi, le réveilla, et lui dit ce qu'il lui dit. Rabbi Ye'hezkel se fâcha et lui répondit: «Vas-t-en, sinon je vais te tuer par les Noms sacrés!» L'ange voulut se justifier devant lui en disant: «Je suis venu chez toi envoyé par Rabbi Yaacov Sofer, qui m'a dit que c'était toi qui étais digne d'être appelé tsaddik, et que je devais prendre ton âme.» «Retourne chez lui», dit Rabbi Ye'hezkel, «et dis à celui qui t'a envoyé que moi je ne suis pas Tsaddik, c'est lui le Tsaddik!» Ainsi les deux côtés continuèrent à discuter entre eux sur qui était Tsaddik, jusqu'à ce que Rabbi Ye'hezkel dise: «Va chez le 'Hakham Its'hak Chrem, c'est un Tsaddik, a priori c'est un Tsaddik comme lui que voulaient dire ceux qui t'ont envoyé.» Au matin, raconta plus tard le Gaon Rabbi Yéhouda Tsadka, si je ne l'avais pas vu de mes yeux, je ne l'aurais pas cru. Je suis venu à la synagogue «*Chochanim LeDavid*» pour la prière de *Cha'harit*, et j'ai trouvé Rabbi Ye'hezkel sans talit ni *Téfilines* en train de marcher de long en large, jusqu'à ce que tout à coup apparaisse à l'entrée de la synagogue la noble silhouette de Rabbi Yaacov Sofer. Rabbi Ye'hezkel s'est dépêché de venir à sa rencontre avec étonnement: «Qu'est-ce que tu m'as fait hier soir, qui as-tu envoyé chez moi?» Et Rabbi Yaacov lui répond simplement: «Que puis-je faire, moi je ne suis pas Tsaddik, c'est par erreur qu'il m'avait été envoyé. C'est toi le Tsaddik, c'est pourquoi je l'ai envoyé chez toi, qu'est-ce que j'ai dit de mal? Par la force de tes ordres, on le renverra les mains vides.» Rabbi Ye'hezkel protesta: «Moi, je suis un Tsaddik? C'est toi le Tsaddik!» «D'accord», répondit Rabbi Yaacov, «mais qu'est-ce qu'il est devenu?» «Je l'ai envoyé», dit Rabbi Ye'hezkel, «chez le 'Hakham Its'hak Chram». «Malheur», dit Rabbi Yaacov en frappant des mains de douleur, «qu'as-tu fait? Le 'Hakham Its'hak n'est pas capable de se battre avec lui, il doit déjà avoir pris son âme.» Ils étaient encore en train de parler que l'un des fidèles du *Beth HaMidrache* rentra, bouleversé, pour raconter en larmes la mort du 'Hakham Its'hak Chram...

Réponses

Il est écrit: «Il faut aussi compter les enfants de Gerchone...» (*Bamidbar* 4, 22) [après avoir compté les enfants de Kehat]. Il est écrit par ailleurs: «Les fils de Lévi étaient les suivants, ainsi nommés [dans l'ordre de naissance]: Gerchone, Kehat et Merari» (*Bamidbar* 3, 17). Ainsi, *Guerchone* était l'aîné des enfants de Lévi et devait donc bénéficier de la présence des honneurs. Pourtant, la famille de *Guerchone* n'a pas été comptée en premier, car *Hachem* voulait montrer que «les honneurs, sont l'héritage des Sages» (*Proverbes* 3, 35), afin d'apprendre au Peuple le devoir d'honorer les *Talmide 'Hakhamim*, à l'instar des enfants de Kehat, qui furent recensés en premier et à qui, on confia, par la même occasion (les deux honneurs allant de pair), le port de l'Arche Sainte, symbole de la Thora. Ainsi, le *Midrache* [*Bamidbar Rabba* 6, 1] rapporte le verset du roi Salomon: «[La sagesse] est plus précieuse que les perles (*Peninim*)» (*Proverbes* 3, 15) et l'interprète ainsi: La sagesse, à savoir la Thora, est plus précieuse que les (*Peninim* פנינים - une référence au premier-né, [à savoir] celui sorti des entrailles au début [en premier] selon [la signification de ce mot dans] dans *Ruth* (4, 7): «Tel était (le procédé) au début (*Lifenim* לפנים, en Israël.) [le mot לפנים s'apparentant au mot פנינים]. De même, nos Sages enseignent [voir *Yoma* 72b]: «... Il y avait trois couronnes (dans le Temple): La couronne de l'Autel, et de l'Arche, et de la Table. Celle de l'Autel (symbole du Service divin), Aaron l'a mérité et l'a prise. Celle de la Table (symbole de la royauté), David l'a mérité et l'a prise. Celle de l'Arche (symbole de la Thora), est toujours posée et attend d'être acquise. Quiconque souhaite la prendre peut venir et la prendre. Peut-être direz-vous qu'elle est inférieure aux deux autres couronnes et c'est pourquoi personne ne l'a prise; aussi l'enseignement oral rapporte: 'Par moi, les rois régneront' (*Proverbes* 8, 15) [indiquant que la force des autres couronnes provient de la couronne de la Thora, qui est plus grande qu'elles toutes].» Telle est la signification de l'explication de nos Maîtres [voir *Horayoth* 13a] sur le verset précité - «elle est plus précieuse que les *Peninim*»: Plus encore que la dignité du *Cohen Gadol* qui, [une fois par an, le jour de *Kippour*], s'introduisait [*Lifnai VéLifnim*], «dans la plus profonde intériorité» [à savoir dans le *Saint des Saints*]. Telle est la raison pour laquelle elle est également plus précieuse encore que le statut de «premier-né»... Si par ailleurs, la priorité dans le recensement et le mérite de porter le *Arone Hakodech* avaient été donnés aux enfants de *Guerchone*, on aurait pensé que ces honneurs leur étaient dus par le fait de leur position d'aînés, et non par le fait de porter la Parole d'*Hachem*. C'est pourquoi, le port de l'Arche Sainte fut confié aux enfants de Kehat, les érudits de la Thora, que l'on recensa en premier, afin d'indiquer l'importance de rendre les honneurs à la Thora et à ceux qui l'étudient. De plus, si le mérite de porter le *Arone Hakodech* avait été donné aux enfants de *Guerchone*, ceux-ci auraient été pris d'orgueil en disant: «[du fait de mon rang d'aîné] Je mérite plus la Thora que quiconque.» [voir *Kli Yakar* - *Cha'aré Yéchoua*].

PARACHA NASSO 5782

DES MAINS POUR BENIR

Le moment le plus touchant lors des mariages religieux en Israël est celui où, avant la cérémonie proprement dite, le Hatane (le fiancé) marche vers la Kalla (la fiancée) pour le Badékén : solennellement, de ses deux mains, le fiancé saisit délicatement le voile que la fiancée porte sur la tête et lui en recouvre le visage. Plus que sa beauté physique, le Hatane célèbre par ce geste la grandeur d'âme de la Kalla. Les assistants prononcent alors la bénédiction suivante, donnée par la famille de Lavane lorsque Rivka accepta de suivre Eliézer, le serviteur d'Abraham, pour épouser Isaac. « Ahoténou, att hayi lealfé revava, Notre sœur ! Que tu deviennes des milliers de myriades ! » (Gn 24,60). Le père de la Kalla s'avance alors, place ses deux mains sur la tête de sa fille, et il appelle sur elle toutes les bénédictions divines de bonheur et de réussite dans la vie, au moment où elle va fonder une nouvelle famille.

Ce geste du père, rappelle celui qu'il fait à chaque veille de Shabbat et de fête au moment de bénir ses enfants, en prononçant pour les garçons les paroles suivantes : « Que Dieu fasse que tu sois comme Efraïm et Manassé, et que Dieu te bénisse de la Bénédiction des Cohanim ». Pour les filles la formule est la suivante « Que Dieu fasse que tu sois comme Sarah, Rivka, Rahel et Léa et que Dieu te bénisse de la Bénédiction des Cohanim »

LA BENEDICTION DES COHANIM.

Les Cohanim sont les descendants d'Aaron qui a reçu l'ordination de premier grand prêtre de l'histoire. Les Cohanim, réservés pour le service du culte en l'honneur de Dieu, ont été dotés du privilège de bénir le peuple des Enfants d'Israël selon le rite décrit dans la Paracha Nasso « Ainsi vous bénirez le peuple d'Israël : « Que l'Eternel te bénisse et te protège. Que l'Eternel fasse rayonner Sa face vers toi et Te soit bienveillant. Que l'Eternel lève Sa face vers toi et t'accorde la paix » Les Cohanim placeront Mon Nom sur les Enfants d'Israel et Moi *je les bénirai*. (Nb 6, 23-27). Rachi écrit au sujet de « *je les bénirai* » que cette expression peut être comprise soit « *Je bénirai les Enfants d' Israël* en ratifiant ce qu'auront dit les *Cohanim* » ou encore « *Je bénirai les Cohanim* chargés de bénir Israël » (Rachi).

APPUYER LES MAINS SUR LA TÊTE.

La forme de la bénédiction sacerdotale est elle-même significative du sens de la bénédiction. La bénédiction traduit une progression dans le domaine matériel et spirituel, puisque les trois versets de cette bénédiction sont composés respectivement de trois, cinq et sept mots ; le total de cette bénédiction est formé de soixante lettres. Le nombre 60 est la valeur numérique de la lettre Samèkh, qui s'écrit en toutes lettres סמך signifiant « appuyer, soutenir » qui a donné naissance au mot סמיכה, « imposition » des mains pour conférer l'ordination au Rabinat. La tradition concernant l'ordination des rabbins, consistait à imposer les deux mains sur la tête du candidat en déclarant qu'il est apte à déclarer ce qui est pur ou impur (Yoré Yoré) ou qu'il peut remplir les fonctions de juge (Yadine Yadine), ou en déclarant les deux formules pour le cumul des deux fonctions. Aujourd'hui la Semikha est un diplôme qui confirme et confère l'autorité rabbinique.

Le nombre 60, fait allusion à la tradition encore vivante aujourd'hui d'imposer les deux mains sur la tête de celui que l'on veut bénir. La bénédiction donnée véhicule davantage de bienfaits et de promesses heureuses que les mots prononcés. C'est ce que suggère la permutation des trois lettres du mot SaMeKh סמך qui donne le mot KaMouS כסו, signifiant « caché, secret, latent ». Cette remarque est importante, pour que le peuple sache qu'en définitive la bénédiction vient de Dieu. C'est certainement la raison on ne regarde pas les Cohanim pendant toute la durée de la bénédiction lors de l'office. Certaines personnes ayant mal compris cette pratique, tournent le dos aux Cohanim pendant leur bénédiction, alors qu'il faut leur faire face, les yeux humblement baissés, pour accueillir leur bénédiction.

Cette disposition a pour but de rappeler la révélation sur le Sinai « la voix des paroles vous entendiez et d'images vous ne voyiez pas » (Dt 4,12)

TRANSMISSION PAR LES MAINS.

Lever les mains bras tendus vers le haut, est la manière de bénir le peuple de loin. C'est ainsi qu'en témoigne le Grand Prêtre Aharon lors de l'inauguration du sanctuaire. « Aharon étendit les mains vers le peuple et le bénit »(Lv 9,22).

D'ailleurs, depuis le jour où les Cohanim reçurent l'ordre de lever les mains et de bénir le peuple d'Israël avec amour, la bénédiction de prêtres (Birkat-Cohanim) n'a jamais changé jusqu'à ce jour. Les bras tendus sous le Talith, les mains ouvertes et les doigts séparés de telle sorte de créer des fentes par où passera l'influx divin, selon nos Sages, Dieu se tient derrière les Cohanim pendant la Nassiath-Kapayim rappelant le passage du Cantique des Cantiques « Il se tient derrière notre mur, observant à travers les fenêtres, scrutant à travers le treillis » Cant 2,9)

Avant la bénédiction donnée par Jacob à ses petits-enfants Menashé et Efraïm, les bénédictions étaient données de manière orale sans recours à l'intervention des mains. C'est ainsi que dès la Création, Dieu bénit Adam et Eve, qu'Abraham bénit Isaac et qu'Isaac bénit Jacob puis Esaü. Jacob, certainement inspiré du ciel croise les mains pour ne pas humilier Menashé qui était l'aîné, ayant une préférence pour le cadet. C'est l'éternelle histoire que l'on retrouve à propos de l'héritage spirituel qui va au cadet plus valeureux. Le texte nous révèle que la réaction de Joseph n'a pas été spontanée. En effet Jacob a d'abord béni Joseph (Gn 48 ,15) et seulement après Jacob bénit ses petits-fils (Ib 48,20). « Mais selon Nahamanide, Jacob bénit Joseph en bénissant ses enfants : la suprême bénédiction d'un père n'est-elle pas celle qui comble ses enfants ? (R.Munk)

LES MAINS QUI BENISSENT.

L'usage de la parole et des mains est plus fréquent que toute autre partie du corps. Les mains sont en quelque sorte l'aboutissement, l'extrémité de tout le corps. Telle une créature nouvelle au service du Créateur, l'homme qui se lève de bon matin doit se sanctifier en se lavant les mains avec un récipient, comme le prêtre qui se sanctifie les mains avant d'entrer en fonction. La raison de ces ablutions s'explique par le fait que l'âme sainte quitte le corps pendant le sommeil et un esprit d'impureté comble ce vide. Quand la personne s'éveille, l'esprit d'impureté quitte le corps à l'exception des doigts dont il ne disparaît que lorsqu'on verse dessus de l'eau, trois fois alternativement. (Kitsour Shoulhane Aroukh 2,1)

L'IMPOSITION DES MAINS : UN ACTE BENEFIQUE

L'imposition des mains est un geste fréquemment mentionné dans la Torah dont le sens symbolique touche à plusieurs domaines, les mains étant en définitive le contact de l'homme avec son environnement. Dans le domaine des sacrifices, l'imposition des mains représente l'identification entre l'offrant et l'animal offert. L'homme fait passer ses péchés à l'animal par l'intermédiaire des mains. Il y a transfert de culpabilité. L'imposition des mains sacralise la personne ou l'animal, en transformant l'homme ou l'animal en êtres à part appartenant désormais au domaine du sacré. Josué est rempli de sagesse parce que Moïse lui a imposé ses mains pour lui succéder. Les mains guérissent par imposition, procédé utilisé par les guérisseurs qui justifient leurs pratiques par le fait que les mains libèrent de l'énergie qui agit sur le corps du malade, énergie qui vient toujours du ciel.

Les conséquences bénéfiques de l'imposition des mains sur la tête d'une personne sont tellement répandues, que s'ouvre à nous un chantier de recherche auquel nous invite la Paracha Nasso. Le grand Maimonide qui intitula son immense encyclopédie du Judaïsme Yad Hahazaqa « La main forte », allusion à l'intervention divine lors de la sortie d'Egypte mais aussi à toute création résultant de la rencontre de la main de l'homme et de la Main de Dieu, s'unissant en une seule main, donnant naissance à une force inouïe dans laquelle se profile en secret l'amour de Dieu pour l'humanité.

PA'HAD DAVID

Nasso

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

Il est écrit : « Tout le temps de son abstinence, il ne mangera rien de ce qui provient de la vigne, depuis les pépins jusqu'à l'enveloppe. » (*Bamidbar* 6, 4) Nous allons tenter d'expliquer pourquoi le *nazir* n'a pas le droit de consommer de produit provenant de la vigne. Quel est le lien entre de tels produits et son statut de *nazir* ?

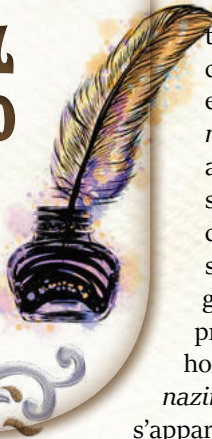
Le journal *Yabia Omer* développe ce sujet, au nom de Rabbi Ovadia Yossef – que son mérite nous protège –, autour de la personnalité de Chimchon, duquel le verset dit : « Voici qu'un jeune lion vint à lui en rugissant. Saisi soudain de l'esprit divin, Chimchon le mit en pièces comme on ferait d'un chevreau (...). Mais il ne dit pas à ses parents ce qu'il avait fait. » (*Choftim* 14, 5-6)

Le Rav de Telz posa la question suivante au Gaon de Vilna : pourquoi est-il écrit qu'il ne révéla pas cet acte à ses parents, alors qu'ils s'étaient rendus avec lui à Timna et se trouvaient donc a priori à ses côtés ?

Le Gaon répondit en soulignant qu'il est écrit « un jeune lion vint à lui », et non pas « vint à eux », d'où l'on peut déduire que seul Chimchon vit cet animal.

J'ai pensé que ceci nous enseigne l'humilité de Chimchon qui, malgré son exceptionnelle vaillance, gardait le profil bas. On peut expliquer que ses parents, déjà âgés, ne marchaient pas aussi vite que lui, qui fut donc le seul à voir le lion arriver à sa rencontre. Il s'empessa alors de le tuer et, lorsque ses parents arrivèrent, ils ne se doutèrent de rien et, par modestie, il ne leur raconta pas le miracle duquel il avait bénéficié, en parvenant à abattre cette bête féroce de ses propres mains.

À présent, nous sommes en mesure de

maskil
LÉDAVIDLa gravité
de la
fierté et la
vertu de
l'humilité

trouver le lien entre la consommation de raisin et de vin et le statut de *nazir*. Chimchon était appelé à être *nazir* toute sa vie durant et, pour cela, sa mère devait s'abstenir, dès la période gestationnelle, de tous les produits interdits à un tel homme. La sainteté d'un *nazir* est si grande qu'elle s'apparente à celle d'un *Cohen gadol* (auquel il est interdit de se souiller par le contact d'un mort).

Par ailleurs, comme nous le savons, « le vin réjouit le cœur de l'homme » (*Téhilim* 104, 15), c'est-à-dire a la propriété de le plonger dans un état de grande joie. Par conséquent, si le *nazir* en consommait, il serait si joyeux d'avoir eu le mérite de se sanctifier et de s'élever à un tel niveau qu'il pourrait en venir à tomber dans le travers de l'orgueil. Le cas échéant, il pourrait perdre complètement ses acquis spirituels et sa sainteté. C'est la raison pour laquelle la mère de Chimchon devait s'abstenir de consommer tout produit de la vigne pendant sa grossesse, afin d'éviter de transmettre à son enfant la moindre pointe d'arrogance et de l'habituer, au contraire, dès sa conception, à l'humilité. Car seule cette vertu pouvait assurer que la sainteté propre au *nazir* ne se départirait pas de lui.

L'orgueil est un vice abhorré par le Saint béni soit-Il et il l'est d'autant plus quand il se trouve chez un individu d'une sainteté suprême, comme le *nazir*. Pour déraciner la fierté, il ne suffit pas de se repentir, mais il faut l'annihiler radicalement, depuis la racine. Comment le *nazir* le faisait-il ? En se rasant à la fin de sa période de *nazirat*, les cheveux constituant la racine de la fierté. Ainsi donc, pour permettre à la sainteté de se maintenir en lui, le *nazir* doit s'éloigner à tout prix de l'arrogance et adopter l'humilité.

5 Sivan 5782
4 juin 2022

1242

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	'Haifa	Beer-Chéva
Allumage des bougies	7:05	7:21	7:16	7:24
Clôture du Chabbat	8:23	8:26	8:27	8:23
Rabbénou Tam	9:07	9:10	9:12	9:07



Hilloulot

Le 5 Sivan, Rabbi Avraham Amaralio, auteur du *Brit Avraham*

Le 5 Sivan, Rabbi 'Haim Yaakov Safrin, l'Admour de Kamarna

Le 6 Sivan, Rabbi Avraham Ezriël, l'un des 'hassidim de Beit-El

Le 6 Sivan, Rabbi Avraham Mordékhaï Alter de Gour, auteur du *Imré Emét*

Le 7 Sivan, Rabbi Israël Baal Chem Tov

Le 7 Sivan, Rabbi 'Haim Yaakov Aboulafia

Le 8 Sivan, Rabbi Moché 'Haim, grand-père du Ben Ich 'Haï

Le 8 Sivan, Rabbi Moché Né'hémia Kahnov, Roch *Yéchiva* de Ets 'Haim

Le 9 Sivan, Rabbi Aharon Ezriël, auteur du *Kapé Aharon*

Le 9 Sivan, Rabbi Israël de Chaklov, auteur du *Péat Hachoul'han*

Le 10 Sivan, Rabbi Ezra Harari-Rafoul, l'un des Sages de Syrie

Le 10 Sivan, Rabbi Elazar Rokéa'h, président du Tribunal rabbinique d'Amsterdam

Le 11 Sivan, Rabbi Its'hak Yaakov Weiss, président du Tribunal rabbinique de Jérusalem

Le 11 Sivan, Rabbi Yéhouda Horowitz





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

La valeur d'une rencontre avec le président

Dans les sections de Bamidbar et de Nasso, est mentionné le partage des tâches des descendants de la tribu de Lévi. Le verset suivant les décrit de manière générale : « Les Lévites assureront la garde du tabernacle du Statut. » (*Bamidbar* 1, 53) Dans son ouvrage *Pitou'hé 'Hotam*, le Avir Yaakov – que son mérite nous protège – y lit une allusion au fait de compter parmi les dix premiers venus à la synagogue, les mots *èt michmérèt* (la garde) correspondant aux initiales de l'expression « *ofen téfila machkim chéyiyou méassara richonim té'hila* ». Autrement dit la manière convenable de prier consiste à se lever de bonne heure pour arriver à la synagogue parmi les dix premiers fidèles.

Rav Its'hak Zilberstein *chelita* raconte qu'une fois, il se rendit chez Rabbi Chlomo Zalman Auerbach *zatsal* pour débattre avec lui d'un sujet de loi. Au milieu de la conversation, il le vit regarder sa montre pour s'écrier : « L'heure de la prière est arrivée ! »

L'un des membres de sa famille s'en étonna, sachant que la prière à la synagogue du Gra ne débutait qu'un quart d'heure plus tard, tandis que la route pour s'y rendre, de la rue Parouch jusqu'à la rue Ben Zakaï, ne prenait pas plus de deux minutes. Pourquoi Rabbi Chlomo Zalman avait-il interrompu sa conversation si tôt ? Constatant sa consternation, le Sage lui expliqua avec douceur :

« Si nous étions invités à rencontrer le président des États-Unis, il est certain que nous ne serions pas sortis à la dernière minute. Nous aurions fait tous les préparatifs nécessaires pour nous trouver à l'heure au bon endroit et aurions fait le maximum pour qu'aucun incident ne nous retarde en chemin. Nous serions sans doute partis plus qu'un quart d'heure à l'avance. A fortiori devons-nous nous conduire ainsi lorsque nous nous apprêtons à rencontrer le Roi des rois, le Saint béni soit-Il, rencontre lors de laquelle nous est accordé le droit de Lui parler et de Lui présenter nos requêtes. »

Dans le traité *Brakhot* (47b), nous lisons cet enseignement, au nom de Rabbi Yéhochoua ben Lévi : « Que l'homme se lève toujours de bonne heure pour la synagogue, afin d'avoir le mérite d'être parmi les dix premiers, car, même si cent autres hommes arrivent après lui, il reçoit la même récompense que tous ceux-ci réunis. » Si mille personnes arrivent ensuite, il sera rétribué comme ces mille.

Pour en revenir à la comparaison évoquée plus haut, combien serait-il dommage que des individus qui avaient rendez-vous avec le président arrivent une fois ce moment passé ! Le président les attendrait en vain, tandis qu'ils perdraient stupidement cette aubaine, comme s'ils se trouvaient à l'extérieur d'un magasin où sont distribués des bons d'achat de quelques milliers de *chékalim*, qu'il suffit de tendre la main pour recevoir.

L'auteur du *Pélé Yoets* s'étend sur le mérite d'arriver à la synagogue parmi les premiers : « Celui qui compte parmi les dix premiers reçoit la même récompense que toute l'assemblée. Le Zohar fait l'éloge de celui qui arrive le premier à la synagogue : "Il se hisse au niveau de *Tsadik*, apporte une grande réparation au dommage causé par les hommes et devient l'ami bien-aimé du Saint béni soit-Il." »

Qui entendrait cela et ne s'efforcerait pas d'arriver le premier ou, tout au moins, parmi les dix premiers, afin de procurer de la satisfaction à son Créateur, qui rétribue généreusement ceux qui se plient à Sa volonté ? Malheureusement, certains fidèles se lèvent suffisamment tôt pour compter parmi les dix premiers, mais, ignorant le mérite que cela représente, ils choisissent de s'asseoir à l'extérieur de la synagogue pour discuter, en attendant que les autres arrivent. Par cette conduite, ils perdent à leur insu une récompense incommensurable.



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par
le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania
Pinto *chelita*

Un remède pour le corps

Le père d'un de mes élèves, très âgé, fut soudain pris de violentes douleurs dans tout son corps. Son fils, dévoué, s'empressa de l'amener chez le docteur. On lui fit passer une batterie d'examen, qui révélèrent qu'il était incontestablement atteint de la maladie dont on préfère taire le nom, et devait d'urgence être opéré.

La veille de l'opération, père et fils vinrent me voir pour que je bénisse le malade d'une prompte guérison, par le mérite de mes ancêtres.

Je pris en main un verre d'eau et le tendis au père, lui demandant de le boire afin que ma *brakha* puisse avoir sur quoi reposer. Le vieillard s'attrista de ne pouvoir répondre à ma demande, du fait qu'il devait rester à jeun avant l'opération complexe qui l'attendait.

Constatant la puissante foi qui se lisait sur les visages de mes visiteurs, je fus convaincu que la prière que je prononcerais en faveur du malade, en m'appuyant sur le mérite de mes ancêtres, le sauverait de cette opération. Aussi n'accordai-je pas d'importance à ses réticences et insistai-je pour qu'il boive ce verre. Puis j'ajoutai : « Vous êtes en parfaite santé et n'avez rien à craindre de ce verre d'eau. »

Le lendemain, avant l'opération, les médecins voulurent faire subir au père quelques examens complémentaires afin d'établir avec plus de précision l'étendue de la maladie. Or, voilà que, par miracle, les résultats prouvèrent qu'il n'était plus malade !

Le professeur qui l'avait pris en charge, sidéré par ces résultats arrivés du laboratoire, pensa qu'ils avaient été intervertis avec ceux d'un autre patient. Aussi exigea-t-il qu'on lui fasse repasser ces examens.

Mais le miracle se reproduisit : tous les résultats étaient bons ; toute trace de maladie avait disparu !

Je sais que, loin de pouvoir être crédité à mon piètre niveau, ce miracle est dû au mérite de mes saints ancêtres, ces Justes qui, depuis le monde supérieur, ont intercédé en faveur de ce vieux Juif auprès du Créateur, L'implorant de le prendre en pitié et de le préserver de cette terrible maladie.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

Comment s'élever dans le service divin

Le Zohar note que la section de Nasso, qui comprend cent soixante-seize versets, est la plus longue de toute la Torah. Pourquoi ?

Une raison est donnée dans un certain ouvrage. Cette *paracha* est toujours lue aux alentours de la fête de Chavouot, qui célèbre le don de la Torah. Le message est donc le suivant : il est certes louable d'avoir accepté la Torah, mais il s'agit ensuite de se renforcer perpétuellement, en étudiant toujours davantage.

Un conseil pratique nous est également donné ici : si nous désirons nous vouer à l'étude de la Torah, nous ne devons pas choisir la voie la plus courte, mais, au contraire, la plus longue. En d'autres termes, il nous incombe de nous attarder dans l'étude, et non pas de regarder constamment notre montre, impatients de terminer.

Le nom de notre section, Nasso, est également porteur d'un message ; il exprime l'élévation. Le but de la Torah est de donner à l'homme des leçons lui indiquant comment s'élever spirituellement.

Quand Hitler – maudit soit-il – voulut éliminer l'ensemble du peuple juif, il envoya à ses généraux une lettre dans laquelle il expliqua la raison de son sombre projet : cette nation possède une morale et, par conséquent, poursuit un autre but que le reste de l'humanité, à laquelle elle risque de causer préjudice. Grâce à D.ieu, il ne réussit pas à accomplir pleinement ses mauvais desseins, parce que la morale est restée parmi nous. C'est ce qui nous permet de survivre à tous les soubresauts de l'Histoire.

L'Éternel désire que nous étudions la Torah et accomplissions les *mitsvot*, afin que nous puissions toujours poursuivre notre élévation. Néanmoins, il est important de savoir que lorsqu'un Juif portant une *kippa* crache ou crie dans la rue, à la vue de tous, la première réaction des passants est de dire : « Regardez ce Juif-là ! » Par contre, si une telle conduite est observée chez des non-Juifs, personne n'y accordera d'importance.

LE CHABBAT

L'honneur du Chabbat



Rabbi Yonathan Eibechitz *zatsal* écrit : « Il est impossible, dans la réalité, qu'un homme soit à l'abri de la profanation du Chabbat s'il n'étudie pas toutes les lois pour bien les éclaircir. Celui qui n'a pas étudié les lois de Chabbat deux ou trois fois ne pourra pas échapper à une profanation de celui-ci. Il est recommandé d'étudier constamment ces lois auprès d'un Rav, qui vérifiera tout jusqu'à maîtriser pleinement le sujet. Sa récompense sera considérable et il sera protégé de la punition. »

Dans cette rubrique, nous nous pencherons sur les lois du Chabbat et les travaux qui y sont interdits et, parallèlement, tenterons de comprendre l'essence de ce jour. Puisse cette étude nous donner le mérite que s'applique le verset : « Si tu cesses de fouler aux pieds le Chabbat, de vaquer à tes affaires en ce jour qui M'est consacré, si tu considères le Chabbat comme un délice, la sainte journée de l'Éternel comme digne de respect, si tu le tiens en honneur en t'abstenant de suivre tes voies ordinaires, de t'occuper de tes intérêts et d'en faire le sujet de tes entretiens, alors tu te délecteras dans le Seigneur et Je te ferai dominer sur les hauteurs de la terre et jouir de l'héritage de ton aïeul Yaakov. C'est la bouche de l'Éternel qui l'a dit. » (*Yéchaya* 13, 14)

Dans le traité *Chabbat* (118a), nous lisons : « Rabbi Yossi affirme : "Quiconque honore le Chabbat, on lui donne un héritage sans frontière." Rabbi Na'hman bar Its'hak dit : "Il sera sauvé du joug des nations du monde." D'après Rav, D.ieu comble ses aspirations, comme il est dit : "Cherche tes délices en l'Éternel et Il t'accordera les demandes de ton cœur." (*Téhilim* 37, 4) »

Le Chabbat, on se délectera en consommant des aliments et boissons que l'on aime. On mangera beaucoup de viande et de vin, ainsi que des mets raffinés, en fonction de nos possibilités. Il est préconisé de consommer du poisson aux trois repas, mais, si on n'aime pas le poisson, on n'est pas tenu d'en manger. Plus on dépense d'argent pour honorer le Chabbat, en préparant une grande variété de plats délicieux, plus on est digne d'éloges. On ne se souciera pas de l'argent déboursé, car il nous reviendra dans son intégralité.

Il est souhaitable de donner aux enfants des sucreries en l'honneur de Chabbat, car ils ne retirent pas de plaisir de la consommation de viande et de vin. Les adultes mangeront, eux aussi, des sucreries, afin de parvenir au compte des cent bénédictions quotidiennes.

Rabbi Eliezer de Metz (*Hayéréim*, alinéa 412) écrit : « De même qu'il existe une *mitsva* de se délecter par le biais de la consommation et de la boisson, il en existe une de permettre à son corps de se délecter. Ainsi, on ne s'imposera pas de souffrance en marchant pieds nus, en particulier en hiver. De même, on ne lira pas de livres ni de journaux tristes, etc. »



en SOUVENIR DU JUSTE

**Rabbi
Israël Baal
Chem Tov**

Rabbi Israël, surnommé le Baal Chem Tov, fut le fondateur du mouvement de la *'hassidout*. Il naquit le 18 Eloul 5458. Ses parents, Rabbi Eliezer et la Rabbanite Sarah, décédèrent quelques années après sa naissance. Dans son testament, son père lui laissa le message suivant : « Je vois que tu perpétueras ma lumière. Bien que je n'aie pas eu le mérite de t'élever, mon cher fils, souviens-toi, toute ta vie, que l'Éternel est avec toi et n'aie peur de personne en dehors de Lui. »

En 5505, le Baal Chem Tov s'installa dans le village de Mezibuz, où il diffusa le mouvement de la *'hassidout*, qui se répandit ensuite dans le monde entier. Justes, kabbalistes et Sages affluaient pour écouter ses enseignements de Torah et la nouvelle voie qu'il traça, dont les racines s'ancrèrent dans la vie juive jusqu'à aujourd'hui. Ses enseignements profonds, touchant à l'intériorité de la Torah, éveillent un grand intérêt chez

l'érudit, tout en étant aussi à la portée du Juif simple, animé d'amour et de crainte de D.ieu.

Au cours de sa vie, il fut animé d'un désir intense de rejoindre la Terre Sainte, notamment afin de rencontrer le Or Ha'haïm. Après de nombreux efforts et embûches, où il mit sa vie en péril, il arriva en Turquie, à Istanbul. Il y célébra Pessa'h, mais fut ensuite contraint de retourner sur ses pas.

Le Pessa'h de l'année 5520, il tomba malade. La veille de Chavouot, son état s'aggrava et ses disciples se rassemblèrent autour de son lit. Leur Maître leur prononça quelques enseignements de Torah, puis leur affirma : « Bientôt, je vais devoir m'attarder avec le Saint béni soit-Il. »

Il leur donna le signe suivant : « Lorsque je quitterai ce monde, les deux horloges de ma demeure cesseront de fonctionner. » Quelques minutes plus tard, la grande horloge s'arrêta, mais ses élèves l'enveloppèrent de sorte à le lui cacher. Cependant, le Baal Chem Tov, qui en avait connaissance, leur dit : « Je sais que la grande horloge s'est arrêtée, mais je ne suis pas inquiet, car je vais sortir par cette porte et, immédiatement après, entrer par une autre. »

Le premier jour de Chavouot, il rendit l'âme à son Créateur, en présence de ses disciples. À cet instant, ils purent constater que la deuxième horloge avait, elle aussi, cessé de fonctionner. L'un d'entre eux, Rabbi Leib, raconte que lorsque leur Rav les quitta, il vit son âme s'élever comme une flamme de couleur azur.

Le Baal Chem Tov résuma lui-même sa pensée : « Je suis venu au monde pour montrer à l'homme l'importance de cultiver en lui trois choses : l'amour de l'Éternel, l'amour du peuple juif et l'amour de la Torah. Quant aux mortifications de soi, elles ne sont pas nécessaires. »

Il devint célèbre pour les miracles qu'il entraînait. Un jour d'hiver, il se rendit au *mikvé* en compagnie de Rabbi Avraham Mordékhaï de Pintchov. Alors que le Baal Chem Tov se tenait dans l'eau, leur bougie se mit à vaciller. Son compagnon lui fit remarquer que dès qu'elle s'éteindrait, il ferait très sombre. Le Sage lui dit alors : « Prends un morceau de glace du toit et allume-le. Celui qui a dit à l'huile de brûler dira à la glace de brûler. » Et, effectivement, le glaçon s'alluma et les éclaira pendant deux heures entières. Lorsqu'ils arrivèrent chez eux, il lui resta un peu d'eau dans la main.

Une fois, il marchait à l'extérieur de la ville avec ses élèves. Quand arriva l'heure de prier *min'ha*, ces derniers lui dirent : « Nous n'avons pas d'eau pour nous laver les mains avant la prière. » Le Maître prit un bâton et frappa sur le sol. Aussitôt, de l'eau en jaillit comme d'une fontaine. Cette source qui, chez les non-Juifs, porte son nom, existe encore de nos jours près de Mezibuz et ses eaux sont réputées pour leur pouvoir thérapeutique.

Le lieu de sa sépulture est entouré d'une grande sainteté. D'après son petit-fils, Rabbi Na'hman de Breslev – que son mérite nous protège –, qui s'y rendait souvent pour prier, ce site a la même sainteté que le pays d'Israël.

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



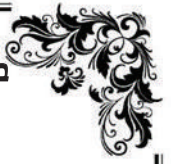
« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Nasso (218)

נשא את ראש בני גרשון גם הם לבית אבתם (ד. כב)
« Lève la tête (compte) des enfants de Guerchon eux aussi » (4,22)

L'expression « **Lève la tête** » employée pour désigner le fait de compter connote la notion d'encouragement. Les enfants de Kehat ont bénéficié en premier lieu de cette expression. Mais pourquoi pour Guerchon, la Torah ajoute les termes : « **Eux aussi** » ? En fait, le travail de Kehat, qui était de porter l'arche sainte et les ustensiles du Michkan était plus noble que le travail de Guerchon de porter les rideaux, couvertures, toiles ... du Michkan. On aurait pu penser que Kehat est donc plus grand que Guerchon. La Torah veut nous apprendre ici que l'essentiel est de faire ce qu'Hachem nous demande. Il n'y a aucune différence entre celui qui a un grand rôle et celui dont le travail est plus simple. Tant qu'ils font leur mission comme il se doit, pour l'Honneur d'Hachem et le respect de Ses Ordres, ils sont alors égaux.

Ce qu'Hachem attend de l'homme c'est qu'il fasse ce qu'il doit faire, lui. Quand c'est le cas, il obtient sa perfection, au même titre que celui qui remplit une mission plus haute. C'est pourquoi, la Torah dit : « **Lève la tête des enfants de Guerchon eux aussi** » pour dire qu'ils sont égaux à Kéhat. Ne pensons surtout pas que la grandeur d'une personne dépend du niveau du travail. Tout dépend du fait de faire son "job" comme il se doit, pour réaliser la Volonté Divine et pour Sa Gloire.

Rav Moché Feinstein « Darach Moché »

וְאִישׁ אֶת קִדְשׁוֹ לֹא יִהְיֶה אִישׁ אֶשֶׁר יִתֵּן לַפֶּהן לוֹ יִהְיֶה (ה. י)
Et chaque homme, ses offrandes seront à lui, ce qu'il donnera au cohen lui appartiendra. (5. 10)

Le **Hafets Haim** explique ainsi ce verset: Dans le monde futur, il ne restera de la richesse de l'homme que ce qu'il a donné à la charité ou pour soutenir l'étude et la diffusion de la Tora.

Lorsque **Rav Dessler** habitait à Londres, il se rendit une fois en Israël et écrivit une lettre à l'un de ses élèves où il lui disait: La majorité des juifs de Jérusalem vivent dans une grande pauvreté. Il y a cependant un homme relativement riche qui, lorsqu'il marie l'un de ses fils, offre des costumes aux dix orphelins les plus pauvres de la ville ; et lorsqu'il marie l'une de ses filles, offre des robes aux dix orphelines les plus pauvres de la ville. Car il ne voulait pas se réjouir lors du mariages de ses

enfants sans avoir auparavant réjoui les enfants de Hachem. J'étais curieux, poursuit **Rav Dessler**, de voir de quelle sorte de vêtements il s'agissait. Après enquête, je m'aperçus qu'ils étaient de bonne qualité, toutefois pas de la meilleure. Lorsqu'il m'arriva de rencontrer cet homme, je le félicitai pour son comportement, mais lui fis observer qu'il faisait, selon moi une petite erreur. A son étonnement, je lui: Pendant combien de temps portes tu ton costume chaque jour ? Une heure ou deux me répondit-il. Et combien d'années le gardes tu ? Un ou deux ans. Je lui dis alors remarquer: Le costume que tu achètes aux orphelins, tu le porteras pendant des milliards d'années, car c'est un costume 'éternel'. Je te pose alors une question simple : Quel costume doit il être de meilleure qualité : Le tien ou celui des orphelins.

Les Trésors de Chabbat

וְאִם לֹא נִטְמָאָה הָאִשָּׁה וְסוּחָרָה הָיָה וְנִקְחָהּ וְנִזְרָעָה (ה. כה)
« Si elle est pure, elle sera disculpée et engendrera une descendance » (5,28)

Il est dit dans la Guémara (Berahot 31b) que si la femme était auparavant stérile, elle engendrera. Si elle enfantait dans la douleur, elle enfantera facilement. Si elle avait un enfant, elle en aura deux. Puisque tout ce qui concerne cette femme a été amené par le fait qu'elle s'est isolée avec un étranger, a suscité la jalousie de son mari et ne lui a pas obéi: pourquoi devrait-elle avoir une tellement grande récompense?

Selon le **Rav Eliyahou Lopian**, on apprend de là un grand principe dans le service de D. : Cette femme, qui est arrivée à un point de telle bassesse qu'elle s'est isolée avec un homme étranger, même après les mises en garde de son mari, a en fait surmonté une épreuve terrible. Maintenant, on s'aperçoit que par sa force spirituelle, elle a vaincu son désir et n'en est pas arrivé à la faute, « elle est pure ». Un tel acte de courage, de conquête des instincts, lui fait mériter une récompense énorme, bien que si elle ne s'est pas repentie, elle doit aussi recevoir le châtiment de l'acte même de s'être isolée. Mais pour avoir dominé ses instincts, elle aura sa récompense, « **Elle sera disculpée et engendrera une descendance** »

Aux Délices de la Torah

זה תברכו את בני ישראל... ושמם את שמי על בני ישראל ואני
אברכם (ו. כג- כד)

« Voici comment vous bénirez les Bnei Israël, dites-leur: que Hachem te bénisse ... Mettez Mon Nom sur les Bnei Israël et Je les bénirai » (6,23,27)

Nos Sages disent (Tanhouma Pinhas) : De même que leurs visages ne se ressemblent pas, leurs opinions ne se ressemblent pas. Par conséquent, comment est-il possible de bénir tout Israël avec une seule bénédiction globale et une seule formulation qui comprenne tout ? En effet, celui-ci veut des enfants et celui-là de l'argent, celui-ci poursuit les honneurs, etc... C'est pourquoi la Torah n'a pas ordonné que les Cohanim bénissent Israël par des bénédictions détaillées et spécifiques, car de cette façon il est impossible de bénir tout Israël en une seule bénédiction. Elle a donc dit que les Cohanim ne bénissent pas Israël par différentes bénédictions, mais disent à tout le monde que Hachem les bénira. En effet, Hachem qui sonde les cœurs et connaît les pensées donnera la bénédiction qui convient à chacun. Il est écrit : « Voici comment vous bénirez les Bnei Israël, dites-leur », qu'ils disent à tout le monde : « Que Hachem te bénisse », qu'ils mettent seulement Mon Nom sur les Bnei Israël et Moi Je les bénirai chacun recevant ce qu'il y a de mieux pour lui.

Atéret Paz

זה תברכו את בני ישראל (ו. כג)

« Voici comment vous bénirez les Bnei Israël »

Pourquoi est-ce que ce sont les Cohanim qui ont été choisis pour bénir les Bnei Israël chaque jour ?

Le Beit Aharon rapporte l'explication suivante :

Le Maharcha a commenté la formule fixée par nos Sages « Pour bénir Son peuple Israël avec amour » (Sota 38b) en déclarant qu'une bénédiction se concrétise selon l'intention de celui qui la prononce. Il convient donc que la bénédiction émane d'une personne qui porte un regard positif et qui désire la donner. Ainsi, l'efficacité d'une bénédiction dépend de la volonté réelle de celui qui la prononce. Mais puisque nous ne pouvons pas prétendre être au niveau d'aimer chaque membre d'Israël du plus profond de notre cœur, D. a choisi les Cohanim, qui sont évidemment intéressés par l'entière réussite du peuple. En effet, leur subsistance dépend des offrandes données par les Bnei Israël, et qu'ils reçoivent en qualité de prêtres (Cohanim). Ainsi, plus la bénédiction répandue sur les bnei Israël est importante, plus leur contribution pour les Cohanim sera abondante. C'est la raison pour laquelle nous sommes assurés que leur bénédiction proviendra du plus profond de leur cœur et qu'elle se réalisera.

« Le septième jour, le chef des enfants d'Efraïm, Elichama fils d'Amihoud » (7,48)

Pourquoi le chef de la tribu d'Efraïm a apporté son offrande le septième jour (soit le Chabbat) ? Lorsque Yossef est venu en Egypte, il y a été vendu comme esclave à la maison de Potifar. La Torah nous relate qu'un jour il est venu à la maison afin de faire son travail, et que la femme de Potifar l'a pressé de commettre une faute. Yossef en est devenu très effrayé, et il s'est enfui. Selon le Midrach (Yalkout Chimoni 146), c'était le jour du Chabbat, et il venait à la maison faire 'son travail', qui était d'étudier et de revoir la Torah que son père lui avait enseigné. Selon la Guémara (Sanhédrin 43b), lorsqu'une personne résiste et domine le mal, c'est équivalent au fait d'offrir un sacrifice. Ainsi, puisque Yossef a 'offert' un sacrifice à Chabbat, Hachem l'a récompensé en faisant que son descendant (le chef de la tribu de son fils) pouvait apporter un sacrifice pour l'inauguration de l'Autel, à Chabbat.

Halakha : Les lois de Chemita : Consommation

Il sera interdit de manger des fruits ou des légumes de chemita, lorsqu'ils ne sont pas mûrs. Il sera, par contre, permis de garder des fruits de chemita qui ne sont pas encore mûrs, dans l'intention d'attendre qu'ils mûrissent pour les manger. Il sera permis de mettre en conserve des fruits de chemita qui n'ont pas encore mûri, si l'habitude est de le faire ainsi en règle générale.

Rav Cohen

Dicton : La vérité nourrit l'âme, le mensonge la ronge.

Proverbe Yiddish

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קט', אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליזה, ריש'רד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרסין היימה שמחה. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה, הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת : ג'נט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'וליט אסתר.





Sortie de Chabbat Bamidbar, 28 Iyar
5782



בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1. Yom Yérouchalaïm 2. Selon l'avis des Kabbalistes, quand doit-on se couper les cheveux la veille de Chavouot ? 3. Rechercher des écrits pour éviter les erreurs 5. La lecture des Azaharot 6. Mettre des arbres et des plantes dans la synagogue en l'honneur de la fête de Chavouot 7. Les mèches pour Yom Tov, il faudra les préparer depuis la veille de Chabbat 8. Pendant Chabbat veille de Yom Tov, faire la prière de Minha tôt, faire Séoudat Chélichit et dormir 9. Le moyen mnémotechnique « יקנה"ז » 10. Lorsqu'on a peur si celui qui prépare le mariage va boire du verre 11. La Torah est notre vie et la longueur de nos jours 12. « חנוך לנער על פי דרכו » - « éduque le jeune homme en allant dans son sens » 13. Faire attention à une mauvaise Cacherout 14. Quand doit-on manger des produits laitiers pendant la fête de Chavouot ? 15. Faire des Hidouchim de Torah pendant la fête de Chavouot 16. Faire attention aux faux Kabbalistes 17. Apprendre à prier de tout son cœur

La reconnaissance du bien

Chavoua Tov Oumévorakh. Cette semaine, c'était Yom Yérouchalaïm, et également le jour de la Hiloula du prophète Chmouel (c'est ce qu'on a reçu), c'est un jour durant lequel on ne dit pas de supplication. C'est une reconnaissance que nous avons envers Hashem pour les miracles qu'il a fait pour nous. Celui qui dit que le résultat de la guerre des six jours est dû au hasard, il renie l'existence d'Hashem ! C'est un ingrat ! Il faut être reconnaissant, et non pas « comme le cheval, comme le mulet, auxquels manque l'intelligence » comme il est dit dans Téhilim (32,9). Il ne faut pas dire que c'est le hasard ou le courage de Tsalh qui nous a fait gagner la guerre des

six jours, car c'est le langage des renégats, ce n'est pas notre langage. Pour le miracle de Hanoucca, les sages ont fixé pour les générations à venir, la récitation du Hallel complet pendant huit jours, bien que les Hachmonaïm n'étaient pas irréprochables. Dans les cinquante années qui ont suivies, un roi faisant partie des rois Hachmonaïm a tué tous les sages d'Israël (Kiddouchin 66a). Ensuite, il y a eu Hordoss qui a fait la même chose, en laissant vivre Baba Ben Bouta, après lui avoir crevé les deux yeux (Baba Batra 3b). Malgré tout ça, le Rambam écrit (chapitre 3 des Halakhot Hanoucca loi 1) : « La royauté revint en Israël pendant plus de deux-cent ans, jusqu'à la destruction du deuxième Temple ». Ces deux-cents années incluent

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:29 | 22:56 | 23:02

Marseille 20:56 | 22:10 | 22:28

Lyon 21:09 | 22:28 | 22:38

Nice 20:50 | 22:04 | 22:22



קבלת העומר
bail.nehemah@gmail.com

1

הרב חיים יהודה
הרב חיים יהודה
הרב חיים יהודה

הרב חיים יהודה
הרב חיים יהודה
הרב חיים יהודה

les années durant lesquelles Hordoss était roi. La reconnaissance doit avoir sa place, et les mauvais gens doivent avoir leur place. De nos jours, nous avons également des mauvais au pouvoir, et nous attendons qu'un jour, leurs pensées disparaîtront du monde, comme il est écrit : « Tu les changeras comme un habit, et ils passeront » (Téhilim 102,27). Mais cela ne touche pas Hashem, Il a fait pour nous du bien, des miracles et des prodiges.

Celui qui dit les supplications pendant « Yom Yérouchalaïm », renie la bonté d'Hashem !

Celui qui lit dans les livres la manière dont s'est déroulée la guerre des six jours, s'émerveillera et a de quoi devenir fou. Il faut être reconnaissants et ne pas mélanger les choses. Chaque chose à part. C'est la raison pour laquelle nous ne disons pas de supplication pendant Yom Yérouchalaïm, et certains disent même le Hallel sans la Bérakha. Mais il est interdit de dire des supplications ! C'est vraiment interdit. Celui qui dit les supplications pendant « Yom Yérouchalaïm », renie la bonté d'Hashem ! C'est comme s'il lui disait : « le monde est dirigé sans toi, nous nous organisons sans toi » ; il n'y a pas d'autres explications. Les Nétourei Karta peuvent crier autant qu'ils le veulent, il faut mettre chaque chose à sa place. Il y a deux choses à distinguer : Première chose – Hashem nous a donné un pays qui est bien dans sa moitié ou dans son quart, mais il nous a donné un pays. Il nous a donné la force pour vaincre les quatre pays arabes, nous les avons frappés en restant les bras sur les hanches. C'est nous qui avons fait ça ? Non ça ne dépendait pas de nos propres forces. Deuxième chose – Oui, le peuple doit s'arranger. Il ne faut pas tout mélanger, c'est pour cela qu'il est interdit d'entrer une chose dans l'autre. Je me porte garant sur tous les mots que je dis : « Celui qui dit les supplications le jour de Yom Yérouchalaïm, il suit exactement le principe de « C'est ma propre force, c'est le

pouvoir de mon bras » (Dévarim 8,17) Ce sont les renégats qui disent ça ». Lorsque vous mélangez tout, vous sous-entendez que c'est par la force des gens mauvais que nous avons eu ce pays ? C'est la même chose, ce n'est pas comme cela qu'il faut se comporter ! Soyez des hommes, soyez reconnaissants.

« Pourim de Saragosse »

Tout au long de l'exile, il y a eu des miracles à plusieurs reprises dans différentes villes. Par reconnaissance, ils instaurés des jours de « Pourim » - joie. Comme « Pourim de Saragosse », vous ne savez pas comme c'est beau. Il faut le lire dans le feuillet « Davar Bé'ito » du Rav Ganout (mois de Chévat). Il raconte le grand miracle qu'il y a eu à Saragosse en 5163 (il y a plus de 600 ans). Jusqu'aujourd'hui, les descendants des habitants de Saragosse fêtent ce jour de « Pourim ». Ils ont une Méguila dans laquelle ils racontent la manière dont ils allaient périr à cause d'un imbécile qui est allé voir le roi en lui disant : « Tu crois qu'ils sortent le Sefer Torah pour te faire honneur ? Ce n'est même pas un vrai Sefer Torah, ils laissent seulement le boîtier et retirent tout le parchemin ». Le lendemain, le roi a annoncé qu'il allait faire le tour des synagogues et qu'il fallait donc sortir les Sefer Torah pour son honneur. Par miracle, Eliahou Hanavi (ou quelqu'un d'autre) s'est dévoilé dans un rêve à un Chamach d'une synagogue, en lui disant : « il faut laisser tous les parchemins dans les Sefer Torah ». Le Chamach demanda pourquoi, mais il insista : « écoute ce que je te dis ». Tous les Chamach de toutes les synagogues ont fait ce même rêve, et ils ont tous exécuté l'ordre qui leur avait été donné. Le lendemain, le roi arriva dans les synagogues, et les Rabbins ne savaient rien de ces rêves, ils pensaient qu'on allait sortir les boîtiers de Sefer Torah sans aucun parchemin à l'intérieur, comme d'habitude. Le roi arriva et demanda à lire ce qu'il était écrit dans le Sefer Torah. A

ce moment-là, les Rabbins étaient pris de panique, ils tremblaient de peur à l'idée de savoir que le roi découvrirait que le Sefer Torah était vide. Lorsque le roi et ses serviteurs ouvrirent, tous les Sefer Torah était à la même page, au verset : « ואף גם זאת בהיותם בארץ אויביהם, לא מאסתים ולא געלתים לכלותם, להפך בריתי אתם כי אני ה' אלקיהם » - « Et pourtant, même alors, quand ils se trouveront relégués dans le pays de leurs ennemis, je ne les aurai ni dédaignés ni repoussés au point de les anéantir, de dissoudre mon alliance avec eux, car je suis l'Éternel, leur Dieu ! » (Wayikra 26,44) ! Or si ce verset a été dit dans la situation où nous sommes dispersés parmi les nations – durant les nombreuses souffrances que nous avons eu à plusieurs reprises en Espagne – et malgré cela Hashem dit qu'il ne nous a ni dédaigné ni repoussé ; A plus forte raison de nos jours où nous sommes Ben Porat Yossef des millions en Israël. Nous avons peur de l'Iran, de Abbas, du Hamas. Mais qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que vous avez ? Vous n'avez pas de croyance ? ! Même si vous n'avez pas de Emouna, Hashem vous protège, même si vous n'accomplissez pas sa volonté, car vous êtes ses enfants (Kiddouchin 36a). « Des enfants sans loyauté » (Dévarim 32,20). « Des enfants dégénérés » (Yécha'ya 1,4) – Mais ce sont quand même mes enfants. Celui qui veut être renégat, qu'il le soit ! Mais un jour arrivera et il devra en rendre des comptes.

« Ce qu'un homme inscrit dans un livre, il est convenable pour lui de le relire mille fois avant »

Ils m'ont envoyé le feuillet « Yorou Michpatékha » du Rav Gid'on Ben Moché qu'il soit en bonne santé, concernant les Halakhot de la fête de Chavouot avec tous les détails, les sources et tout ce qu'il faut. Mais celui qui écrit quelque chose doit se relire ensuite. Qu'est-ce qu'ils ont écrit ici ? Ils ont écrit : « Même ceux qui sont stricts et suivent l'avis des Kabbalistes de ne pas se couper les cheveux jusqu'à la

veille de Chavouot, cette année, ils ont le droit de se couper les cheveux et de se raser depuis Jeudi dans la nuit », c'est très bien. Le quarante-huitième jour du Omer, c'est-à-dire Jeudi dans la nuit, c'est correct. Ensuite, dans le prochain paragraphe, il est écrit : « Et selon l'avis de Maran le Richon Letsion Rabbenou Ovadia Yossef, il est permis de se couper les cheveux et de se raser même la nuit et même selon l'avis des Kabbalistes ». N'est-ce pas ce qu'on a déjà dit ? Au début tu dis que selon les Kabbalistes on peut se couper les cheveux cette année le Jeudi pendant la nuit, et ensuite tu dis que d'après le Richon Letsion on peut se couper les cheveux la nuit ; c'est exactement la même chose ! En vérité dans le deuxième paragraphe ils ont voulu dire que durant toute l'année, bien que les Kabbalistes disent qu'il ne faut pas se couper les cheveux et se raser pendant la nuit, c'est autorisé selon Rabbenou Ovadia Yossef. Et dans le premier paragraphe ils disent que même selon les Kabbalistes qui interdisent toute l'année de se couper les cheveux et de se raser pendant la nuit ; cette année, puisque Chavouot tombe collé à Chabbat, ils autorisent de le faire Jeudi pendant la nuit. Lorsque tu écris quelque chose, il faut le relire une ou deux fois minimum. Le Rambam écrit qu'il faut le relire si possible mille fois. Dans un passage de Kiddouch Hashem, il écrit : « Ce qu'un homme inscrit dans un livre, il est convenable pour lui de le relire mille fois avant, si possible » - car il sait qu'un homme ne relira pas mille fois, mais au moins il faut le faire deux ou trois fois.

Il écrivait, corrigeait, peaufinait, et perfectionnait

Un homme doit relire ce qu'il écrit. A l'époque du Rambam ils écrivaient, et aujourd'hui ils éditent. Une petite erreur qui est incompréhensible peut soulever beaucoup de problèmes. Un homme a trouvé des paroles contradictoires (qui

ne sont pas contradictoires) dans le Bérît Kéhouna au sujet des Halakhotes de jeûnes et de deuil, et il commença à polémiquer. Je lui ai dit : « les paroles sont claires comme le soleil, mais nous sommes arrivés à une limite où nous ne nous comprenons pas, nous sommes arrivés à la génération du mélange de langage ». C'est pour cela qu'il faut être très clair lorsqu'on écrit, pour éviter tout problème. Il faut relire et vérifier. Nous avons des manuscrits du Rambam, dans lesquels nous pouvons voir comment il écrit, puis il efface et il réécrit. C'est ce que faisait Rachi mais nous ne savons pas. Une fois j'ai vu dans le livre Ichim Wéchitot, il était écrit que Rachi durant toute sa vie, il écrivait, corrigeait, peaufinait, et perfectionnait. Mais qui lui a dit cela ? Il a sorti un livre il y a quelques années – « le livre Iyov du Beit Hamidrach de Rachi » - et on peut y voir comment il écrit une phrase, puis il revient dessus, puis la réécrit d'une autre manière, et on constate que le langage le plus parfait est celui qui se trouve dans la dernière phrase. Celui qui lit Rachi dans la Guémara n'a pas besoin d'ouvrir le Rachba, le Ramban, et le Ritba ; avant tout, il faut voir Rachi. Celui qui ne comprend pas Rachi, il ne connaît rien ! Il se dirige vers les ténèbres et l'obscurité. Il faut vérifier Rachi. Chaque mot de Rachi est important et suit le verset : « de l'or, une quantité de perles fines ; mais la parure précieuse d'entre toutes, ce sont des lèvres intelligentes » (Michlé 20,15). Mais ce n'est pas arrivé tout seul pour lui, Rachi n'est pas né avec un stylo dans la main, Rachi était un enfant comme tous les autres, mais il a souffert pour s'arranger et se parfaire. Comme dit le verset : « Il pesa, il scruta et composa de nombreuses sentences » (Kohelet 12,9).

« Une Torah de vérité il nous a donné » et nous profitons tous d'elle

Regardez ce qu'il y avait avant la Torah. Le monde entier servait des divinités, il se dirigeait dans l'obscurité, et

jusqu'aujourd'hui sans les endroits où Israël n'est pas passé, ils sont restés dans les ténèbres et l'obscurité. Ils servent des divinités, des fruits, « buddha », ils servent tout et n'importe quoi. Mais petit à petit, toutes les nations du monde ouvrent les yeux et comprennent que le monde est dirigé et ordonné à merveille. Et vous, vous reniez le créateur du monde ?! Comment êtes-vous vivants ?! Comment respirez-vous ?! Comment soufflez-vous ?!... Il faut savoir que c'est la Torah qui nous a rendu des hommes. Pas seulement nous, mais toutes les nations du monde, c'est par le mérite de la Torah qu'ils sont des hommes, mais ils ont honte, alors ils déforment un peu les paroles de part et d'autre dans leurs livres. Mais tout a été pris de la Torah, et la Torah vient de Moché Rabbenou qui la reçut d'Hashem. Celui qui ne croit pas en cela, est comparable à un animal.

La lecture des Azaharot

Nous avons nos chants, les Azaharot qui n'ont pas d'égaux dans le monde, mais les gens ne les lisent pas. Le Ben Ich Haï dit qu'il faut lire les Téhilim le jour de Chavouot. Pourquoi ? Qu'est-ce que c'est ? C'est les Sélihot ? Roch Hachana ? Kippour ? Le jour de Chavouot nous devons être joyeux et manger ! La Guémara (Pessahim 68b) dit qu'il est possible de jeûner pendant toute l'année, sauf (pendant trois jours et l'un d'entre eux est) le jour de Chavouot. Pour quelle raison ? Parce que c'est le jour durant lequel la Torah a été donnée. Et alors ? Au contraire, si c'est ce jour où la Torah a été donnée, alors nous devrions étudier la Torah durant tout ce jour. Mais non, la Torah a besoin de force. La Guémara (Sanhédrin 26b) dit que la Torah est appelée « תושיה » - « épuisement », car elle épuise la force de l'homme. Le Gaon de Vilna faisait beaucoup de jeûnes, il mangeait seulement une petite quantité de pain le matin, et une petite quantité de pain le soir. Entre ces deux petites quantités, il terminait un

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

traité. Ensuite, il a entendu que l'un de ses élèves faisaient beaucoup de jeûnes. Il lui a demandé : « pourquoi fais-tu cela ? » L'élève lui répondit : « Et pourquoi le Rav fait cela aussi ? » Le Rav lui répondit : « je ne fais pas cela moi, m'as-tu vu une fois affaibli ou me sentir mal ?! Je me sens bien. ». Donc pour se sentir bien, il faut manger, et c'est pour cela qu'à Chavouot, puisque nous devons être heureux, il ne faut pas jeûner. Concernant ces Azaharot que nous lisons, c'est dommage que les autres communautés ne les lisent pas, et même s'ils les lisent, ils lisent seulement quelques Azaharot de Ben Gabirol. Est-ce qu'ils comprennent leur beauté, le rythme, les rimes ?! Ils ne comprennent rien. Mais il y a d'autres chants magnifiques.

Mettre des arbres et des plantes dans la synagogue en l'honneur de la fête de Chavouot

Certains doutent (pour ceux qui ont la coutume de ne pas se couper les cheveux jusqu'à la veille de Chavouot) s'ils se coupent les cheveux la nuit ou le jour ; mais la Halakha est qu'il est permis de se couper les cheveux même la nuit cette année, comme nous l'avons dit. D'exposer des plantes dans la synagogue en l'honneur de la fête de Chavouot, certains disent au nom du Gaon de Vilna que c'est une coutume de non-juifs, et qu'on n'a pas la coutume de faire ça. Mais ce n'est pas vraiment une coutume de non-juifs, car on trouve dans le Midrach, que Haman a dit à Ahachvéroch que le soir de Chavouot, les juifs exposent des plantes et des arbres. Nous ne pouvons pas annuler ce qui est écrit dans la Torah et dans les paroles des sages. Va-t-il nous venir à l'idée d'annuler Pessah parce que les non-juifs fêtent Pâques ?! Qu'est-ce qu'on en a à faire d'eux ?! Donc ici aussi, nous disons qu'il est possible de mettre des plantes et des arbres, bien que le Gaon de Vilna pense autrement. Le Gaon de Vilna pense qu'il est interdit de se vêtir d'habits qui ont été faits par des non-juifs, même s'ils ne les ont

pas faits en pensant à l'idolâtrie. Le Gaon de Vilna est seul à être très stricts dans les choses comme ça, donc pour nous, il est autorisé de faire de telles choses.

Les mèches pour Yom Tov, il faudra les préparer depuis la veille de Chabbat

Celui qui allume avec les mèches flottantes, il devra les préparer avant Chabbat, car on craint que s'il le fait pendant la fête cela s'appelle « terminer un travail ». De plus s'il le fait pendant la fête, c'est comme s'il construit un ustensile. C'est l'avis du Gaon Rabbi Moché Lévy. Certains autorisent, mais qu'est-ce que l'on perd à être strict dans ça ? On ne perd rien. Tu prépares quelques mèches flottantes depuis la veille de Chabbat et c'est très bien.

Minha à la grande heure et un grand sommeil

Autre chose. Le Chabbat qui arrive (veille de Chavouot), il faut faire Minha Guédola (c'est le minha le plus tôt). Celui qui veut faire Minha Kétana (plus tard) et ensuite dormir une ou deux heures puis se réveiller pour la veillée – qu'il le fasse, mais la majorité des gens ne peuvent pas faire ça et doivent dormir plusieurs bonnes heures pour être en forme la nuit. C'est pour cela que dans un tel cas, il est permis de faire Minha tôt, puis de faire Séoudat Chélichit, et ensuite de se reposer quelques heures. Mais il ne faut pas dire : « je vais dormir pour pouvoir être en forme pour la veillée de Chavouot », c'est ce qu'il est écrit au nom du Sefer Hassidim (chapitre 266).

La Havdala

Comme nous l'avons vu, la préparation des flotteurs pour les bougies doit être faite avant Yamim tov. Il faut également préparer une bougie de 48h, ou plus si possible pour qu'elle reste allumée jusqu'à la sortie de la fête. Et le samedi soir, comme que la fête commence à la sortie de Chabbat, on fera, dans le kiddouch, les bénédictions dans l'ordre יְקִינָה. Ce sont les initiales de יין (vin-

haguefene), puis קידוש (bénédiction du kiddouch de la fête), ensuite נר (bougie-Méoré Haech), הבדלה (bénédiction de la Havdala) et enfin זמן (Cheheheyanou). Et la bénédiction de la Havdala sera "המבדיל" car Chabbat et Yom tov sont deux jours saints. On ne dit donc pas "בין קודש לחול", car Yom tov n'est pas Hol. Certains disent que si on s'est trompé et qu'on a dit "בין קודש לחול", on est quitte. Mais, je pense que cela n'est pas valable.

Sur quoi réciter la bénédiction du feu?

Et on peut réciter la bénédiction du feu sur les bougies allumées en l'honneur de Yom tov. C'est toujours ainsi qu'on agit, à la maison. Il n'est pas nécessaire d'amener un feu particulier. Ensuite, on ne pourra pas l'éteindre. Alors, autant utiliser ce qui est déjà allumé. Chacun s'approchera et récitera la bénédiction.

Kiddouch du mariage

Une question s'est posée lorsqu'un Rav devait faire le kiddouch d'un mariage et que les mariés annoncent craindre le Covid. Quand on est à la maison, alors, en général, cela ne gêne pas de boire, les uns à la suite des autres. Mais, lors d'un mariage, le Rav boit, puis fait passer aux mariés, et cela peut les déranger. Comment agir? Une fois, j'avais vu le Rav Bakchi Dorone a'h boire un peu de vin tombé sur les flancs du verre ou sur la coupelle. En diaspora, je n'avais vu faire ainsi. Mais, quand j'ai vu le Rab agir ainsi pour ne pas gêner les mariés, j'ai trouvé cette solution intéressante. Au début, je pensais demander à amener 2 verres. Mais, à chaque fois-ci il n'y en a qu'un seul, et du coup, la solution du Rav est intéressante.

Ce jour-là, tu devins un peuple

La veille de Chavouot, il est bien de se couper les cheveux. Et s'il ne peut pas durant la journée, il pourra le faire la nuit précédente. L'essentiel est de se préparer pour la fête. Il faut savoir que c'est ce jour du 6 Sivan, qu'on est devenu un peuple. Tous ces gens

inconscients, dans la rue, qui luttent contre la Torah, bêtement, que deviendront-ils?

Un cheval ou un mulet

On m'a raconté, cette semaine, que 2 femmes ont voulu louer une salle de fête pour se marier ensemble. Le propriétaire de la salle a refusé d'organiser une telle célébration. Les 2 femmes sont allées porter plainte et elles ont eu gain de cause. Le propriétaire de la salle a été condamné à une amende de 80000 shekels, pour son refus. Quel sens peut avoir un mariage entre deux femmes?! Les camarades du propriétaire se sont cotisés pour payer l'amende, à sa place. Mais, comment peut-on accepter que de telles choses se passent dans notre pays?! En Israël?! Pourquoi cela n'arrive pas dans les pays musulmans?! Une fois, une journaliste voulut interroger une musulmane, et celle-ci annonça qu'elle devait garder la tête couverte. Et la journaliste fut contrainte d'accepter à sa requête. S'il s'agissait d'une juive, on l'aurait critiqué « tu exagères, tu es du moyen âge... ». Pourquoi? Car les musulmans ont le mérite de respecter leur religion. Alors qu'ils ont appris les règles vestimentaires de chez nous, serait-ce à nous d'avoir honte de cela?! On ne pourra jamais accepter le mariage de deux femmes, ni celui de deux hommes! Les tribunaux n'ont pas encore ouvert les yeux, et ils vivent dans l'obscurité. Pourquoi doit-on apprendre les pires choses des autres, et le pratiquer ici?! Faut-il toujours imiter les autres?! N'a-t-on pas nos opinions?! Ils ont imité notre Chabbat. Pourquoi devrait-on les copier?! Que nous manque-t-il dans la Torah?! La Torah nous donne la vie, la santé, la sagesse, le savoir. Et plutôt que de s'en inspirer, on va copier des comportements animaux. Pourquoi? Arrivera le moment où toutes ces saletés disparaîtront, d'un seul coup.

Éduquer son fils

Le jour de Chavouot, le Ben Ich Hai écrit

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

de lire des Tehilims. Mais, faut-il en lire toute la journée ? A Kippour, Tehilim, à Roch Hachana, Tehilim, à Hoshaana Rabba, Tehilim. Le jour de Chavouot est un jour de fête, un jour de joie, et c'est pourquoi nous lisons la Meguila de Routh. Elle était l'arrière grand-mère du roi David qui est, lui-même, décédé à Chavouot. Ainsi rapportent les Tossefotes, dans la Guemara Haguiga (p17a). Nous lisons également le livre de Michlé car c'est un livre d'éducation. Autrefois, les gens tapaient leurs enfants, en s'appuyant sur le livre de Michlé qui écrit: « éduque ton fils... » (Michlé 29;17), et ils expliquaient « tape-le pour l'éduquer ». Ou aussi « N'épargne pas les corrections au jeune homme; si tu le frappes avec le bâton, il n'en mourra point » (Michlé 23;13). En Tunisie, le Rav Pinson recommandait de ne pas taper les enfants. Et lorsqu'on lui ramenait ces versets, il disait « il fait les éduquer verbalement ». Alors, on lui ramenait le verset « si tu le frappes avec le bâton, il n'en mourra point ». Si on parle de risque de mort, il s'agit forcément de coups. Alors, le Rav racontait l'anecdote d' « Aba Avène » (ministre de l'extérieur de Tunisie) qui était à l'ONU. Et cet homme avait parlé de manière virulente, au point qu'un arabe est mort sur le coup. Il semble donc possible de tuer verbalement. Ceci dit, cela est possible qu'avec des adultes, représentants d'Etats. Le résultat est forcément différent avec des enfants qui risquent de ne pas faire attention à ton message. Il s'agit donc de coups. Mais, à notre époque, ce n'est pas une méthode à adopter. Les coups détériorent plus que ce qu'ils n'améliorent l'enfant. A l'époque, quand un père renvoyait un enfant, il ne trouvait où aller, et revenait forcément chez ses parents. Mais, aujourd'hui, parle trop durement à un enfant, ce dernier te dit « au revoir ». Ensuite, va le chercher. Il faut donc beaucoup parler aux enfants. A un moment, il comprendra que tu recherches son bien. Du coup, on étudie le livre de Michlé, rempli de morale, sont chaque mot

vaut son pesant d'or. Même si on peut se demander comment le roi Chlomo a pu donner tant de bons conseils alors qu'il ne vivait pas vraiment dans le bon chemin (il a épuisé 1000 femmes, dont une Égyptienne), certaines choses nous dépassent. La morale reste très intéressante. Il faut donc lire ce livre et le comprendre. Et combien de livres de commentaires ont été écrits dessus.

Le livre d'Azharotes

Nous lisons aussi le livre d'Azharotes. Il en existe deux: un volume écrit par Rabbi Itshak bar Reouven, et le second par Ben Guevirol. Ceux du premier sont rangés en petits couplets finissant chacun par un verset. Par exemple "כִּי תִרְאֶה עָרוֹם וּבְסִיתוֹ וּמִבְשָׁרְךָ" - "לא תתעלם" - quand tu vois un homme nu, de le couvrir, de ne jamais te dérober à ceux qui sont comme ta propre chair! (Yechaya 58;7). Comment arriver à ce verset? Il parlait alors du fait de ne pas laisser un verre de vin ou d'eau, à découvert, la nuit, car il y aurait un risque d'empoisonnement par un serpent ou autre. Le couplet parlait aussi de la viande laissée dans surveillance devenant impropre à la consommation. Il ramène alors le verset cité « quand tu vois un homme nu, de le couvrir, de ne jamais te dérober à ceux qui sont comme ta propre chair! ». Couvrir une nudité fait référence au fait de couvrir un récipient d'eau ou de vin. Et la suite fait clairement allusion à la viande (la chair) à ne pas laisser sans surveillance.

Tu ne saurais pas qui réussira

En l'occurrence, les sages nous ont mis en garde pour tout ce qui n'est pas saint (et pas cachère). A fortiori, aujourd'hui où l'état tolère que le responsable de Cacherout ne mange pas cachère, ou ne respecte rien. A quoi comparer cela? C'est comme si on mettait Abbas ministre de la sécurité. Forcément, cela n'a pas de sens. Être responsable de cacherout et ne pas manger cachère, c'est une vraie incohérence. Nous

devons donc faire preuve de vigilance et ne manger que si on est certain de la bonne cacherout.

Commentaire de Rabbi Chaoul

Dans les Azharots de Rabbi Itshak bar Reouven, il manque pas mal de mitsvots non citées. Certains pensaient que tout y était, mais ça Rabbi Chaoul Hacohen a'h a fait remarquer qu'on n'y trouvait pas la mitsva des Tefilines, comme d'autres. Il a dénombré une cinquantaine de mitsvots manquantes. Il a alors ajouté un commentaire avec un complément de ces mitsvots, qu'il a appelé Netiv mitsvotekha. Nous l'avons réédité, à la Yechiva.

Qui est Rabbi Itshak bar Reouven ?

Certains ne savent pas qui est Rabbi Itshak bar Reouven. Ils pensent, à tort, qu'il s'agit du Rif. Mais, c'est une erreur. Rabbi Itshak Elfassi bar Yaakov est le Rif. Alors que Rabbi Itshak bar Reouven a vécu une génération après le Rif, et a même écrit un commentaire sur ses écrits, ainsi que le livre Chaaré Chavouot.

Rabbi Chelomo Ben Guevirol

Après cela, nous lisons les Azharots de Rabbi Chelomo Ben Guevirol. Un très beau travail de rythme. C'est rempli d'Emouna que la délivrance arrivera, et que toutes les saletés disparaîtront. Malgré la cruauté de Poutine, il semble que le nombre de victimes juives est de moins de 20. Pourquoi ? Car il a demandé à faire attention aux juifs. Même s'il a touché leur biens, il a essayé de les éviter, personnellement. Alors qu'en Israël, on en veut aux juifs religieux, et pourquoi ? Pour l'armée qu'ils ne font pas?! Dans ce cas, il faudrait plutôt en vouloir aux arabes ! Pourquoi prendre tant soin de ces derniers ? La député Zoavi a voulu démissionner, et on a insisté pour qu'elle reste. Et les religieux ? A h non!

Les aliments à base de lait

Nous n'avons pas l'habitude de prendre des

repas Halavis (à base de lait), ni soir, ni midi. Seulement, quand les hommes rentrent de la synagogue, le matin, ils font Kidouch, en buvant au moins 44 ml de vin, puis mangent un dessert Halavi, comme une glace. Certains ont coutume de faire des gâteaux en forme d'échelle, ou autre. La plupart font, au moins quelques produits lactés. Celui qui ne supporte pas le lait, prendra du lait d'amande.

Nouveaux commentaires

Il est dommage de laisser passer la fête de Chavouot. Il est écrit l'importance de chercher de nouvelles explications de Torah, durant ce grand jour, en particulier dans la Kabbale. Ceci dit, aujourd'hui, les gens comme au nom de la Kabbale, font n'importe quoi. Il faut donc y faire attention. Le sari Hakadoch avait demandé à ne pas étudier la Kabbale, pour ne pas se retrouver dans le mauvais chemin. Rabbi Haïm Vital avait évité d'écrire. Mais, alors qu'il était malade, des gens ont insisté pour apprendre et retranscrire ses enseignements. La meilleure chose à faire est de prier de tout cœur, le reste n'est pas indispensable.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Its'hak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée et ceux qui écoutent via Kol Barama, ou regardent en direct, ainsi que ceux qui liront le feuillet, que ces mots puissent avoir un impact positif chez les auditeurs et les lecteurs. Et qu'on puisse mériter la délivrance complète bientôt et de nos jours, amen weamen.

שבת שלום
וחג שמח!



Parachat Nasso

Par l'Admour de Koidinov chlita

יְשָׁא יְהוָה פָּנָיו אֵלֶיךָ וְיִשָּׁם לְךָ שָׁלוֹם. (במדבר ו כו)

Qu'Hachem lève sa face vers toi (qu'il contienne Sa colère), et mette sur toi la paix.



La guemara nous dit que les anges de service demandèrent à Hachem : « pourquoi es-tu longanime envers les Béné Israël, alors que tu as dit dans ta Torah : « Il ne retient pas Sa colère et ne se laisse pas corrompre ? ». Hachem leur répondit : « Comment ne puis-je pas être longanime envers les Béné Israël lorsque je leur dis : « tu mangeras, tu seras rassasié, et tu béniras (bénédictions de grâce) », et qu'ils vont au-delà de la loi car ils recitent le Birkat Hamazone pour juste la mesure d'une olive ou d'un œuf (sans être pour autant plus rassasié) ».

Il est ramené dans le midrach qu'au moment où les Béné Israël reçurent la Torah, ils furent jalouxés par tous les peuples qui protestèrent en disant pourquoi ceux-là seraient spécialement plus proches de Dieu. Hakadoch Baroukh Hou les fit taire en leur disant : « amenez-moi votre arbre généalogique » de la même manière que mes enfants l'ont amené, comme il est dit : « ils établirent (les Béné Israël) leur filiation selon la maison de leur père » (במדבר א יח).

En fait les peuples argumentèrent qu'eux aussi peuvent recevoir la Torah et ses commandements. Mais Hachem leur répondit que le but du don de la Torah n'est pas seulement d'accomplir les commandements mais aussi d'éveiller l'Homme à l'amour d'Hachem afin qu'il la vive avec le désir de se rapprocher de Lui. C'est pour cela que seulement les Béné Israël qui descendent des saints patriarches (Avraham, Yits'hak et Yaacov) et qui leur ont légué une âme sainte peuvent recevoir la Torah, car grâce à cette âme, ils pourront accomplir la Torah avec amour ; par contre les autres peuples qui ne sont pas de noble ascendance, et ne possèdent pas cette sainte néchamah, ne sont donc pas aptes à recevoir la Torah.

Cela vient expliquer les paroles de la guemara citées plus haut au sujet de la longanimité d'Hachem, à savoir que même si un juif, que Dieu nous garde, trébuche dans la faute, Hakadoch Baroukh Hou lui pardonne lorsqu'il regrette, bien que selon la stricte justice il doit recevoir une punition, 'has véchalom. C'est donc sur cette indulgence que se porte la plainte des anges. Hachem leur répondit qu'il est écrit dans la Torah que : « tu mangeras, tu seras rassasié, et tu béniras, et eux sont beaucoup plus stricts que la loi ne l'exige car bien qu'ils ne soient pas rassasiés et mangent la valeur d'une olive ou d'un œuf, ils font la bénédiction de grâce » de **par leur âme sainte qui les éveille à l'amour d'Hachem**, ce qui les encouragera à bénir Hachem même lorsqu'ils n'en sont pas obligés.

Puisqu'ils possèdent une âme divine, toutes les fautes qu'ils puissent commettre sont involontaires, car ils possèdent en eux l'amour d'Hachem, et c'est donc évident qu'ils ne veulent pas enflammer sa colère ; et puisque la force qui les anime n'a pour but que de respecter la volonté d'Hachem, alors Hakadoch Baroukh Hou leur pardonne, même s'ils fautent et aussitôt prennent la décision de ne plus transgresser. Cette force, les Béné Israël la reçoivent chaque année à la fête de Chavouot dans laquelle se révèle en eux la puissance de leur âme afin de suivre les commandements de la Torah par amour de Dieu.

📌 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par mail au +33782421284

📌 Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 08/06/2022

Autour de la table de Shabbat, n° 336 Nasso



Nous ne sommes que quelques jours seulement après le Don de la Thora (fête de Chavouot), et encore à côté des pentes du Mont Sinaï... J'en profite pour vous faire partager une question intéressante d'un élève anciennement de Paris assidu au Coliel du Rav Asher Brakha Chlita au 15 de la rue Palmah (Ra'ananna), qui se plonge tous les matins dans l'étude des textes de la Thora (avant son travail) liée avec l'événement. Il m'a demandé la raison pour laquelle **la Thora n'a pas été donnée à nos Saints Patriarches alors qu'ils avaient déjà atteint un niveau de droiture inégalée ?** Pourquoi Hachem a attendu 400 années depuis la période d'Avraham, Itsak et Yaacov paix en leurs âmes pour donner la Thora lors de l'année de la Sortie d'Egypte ? Or, on le sait ou plus tôt, on l'a appris : le monde a été créé pour **l'accomplissement et l'étude de la sainte Thora**. Donc pourquoi tant d'attente ? Qu'en pensez-vous mes chers lecteurs de Paris et de Navarre en passant par *l'Afrique du Sud* ?

Une réponse qui peut être apportée est, que même si les Patriarches ont atteint un si haut niveau de sainteté, Ce sont des individus appartenant à une même famille, Avraham c'est le grand-père, Isaac le père et Jacob le petit fils. Or, le propre de l'homme est d'être mortel. A l'inverse, lors de la Sortie d'Egypte, les 12 enfants de Jacob sont devenus les 12 tribus. Un peuple est né sur la surface de la planète. Le propre d'un peuple c'est son caractère intemporel, car d'une manière générale les peuples font partis de l'histoire universelle. Et si une partie de la communauté est attaquée Bar Minan l'autre pourra survivre. Comme cela s'est déroulé lors de la 2ème guerre mondiale où les communautés d'Afrique du Nord et d'Amérique ainsi que celle de Terre Sainte n'ont pas été touchées. Ainsi la pérennité du Clall Israël a été assurée. Donc en devenant un peuple (lors de la Sortie d'Egypte), il y a l'assurance que le message Divin de la Thora persiste dans les générations jusqu'à la fin des temps avec l'avènement Messianique. De plus, les lois de la Thora sont nombreuses. Il existe de multiples préceptes qui ne peuvent être appliqués que lorsque le peuple dans son entier est sur sa terre. Par exemple les lois du Sanctuaire de Jérusalem ne sont réalisables que par les Cohanim et Léviims, les prélèvements Trouma et Maaser, les lois liées avec le Roi et ses prérogatives etc. Tout autant de préceptes qui reposent sur la collectivité et pas sur des individus particuliers. Si mes lecteurs ont d'autres idées, qu'ils me les fassent parvenir.

La Paracha de la semaine est celle de Nasso. C'est la plus longue des lectures hebdomadaires de l'année et certainement c'est une allusion au fait que l'on vient de

recevoir la Thora ce dimanche dernier et donc notre cœur est plus "ouvert" à la Parole Divine.

Parmi les nombreuses lois enseignées dans notre Paracha il y a les saintetés les Bikourims, Trouma offertes aux Cohanim et Léviim (Bamidbar 5.9) suivis par les lois de la femme Sotta (5.11). Le cas de cette femme est connu. Il s'agit d'une dame soupçonnée par son mari d'avoir eu une relation extra-conjugale d'ailleurs en français cela donne la "petite Sotte".... Cependant il n'y a aucune certitude qu'elle ait fauté. Il existe uniquement un témoignage qu'elle **s'est isolée**, avec un homme alors que son mari le lui avait auparavant formellement défendu. Son cas sera assez compliqué, elle devra boire de l'eau sainte au Beth Hamiqdach pour vérifier son innocence. Dans le cas où il n'y a pas eu faute, elle vivra, et aura droit à de grandes bénédictions dans son foyer, de beaux enfants naîtront. Mais dans le cas contraire, sa fin sera terrible et immédiate. Seulement pour ne pas que mes lecteurs disent que la Thora est que D.ieu me pardonne de l'expression, *misogyne*, au même moment où cette sotte finira sa courte vie sur le parvis du Sanctuaire le **Don Juan qui lui a fait la cour... mourra** alors qu'il pouvait se trouver au bout du monde sur une des belles plages de Floride.... Comme quoi Hachem n'a pas besoin de satellites et waze (pour repérer l'individu) ni de missiles à tête chercheuses pour établir **la justice dans ce monde**.

Les Sages, rapportés dans Rachi (Bamidbar/Les Nombres 5.12), enseignent que la juxtaposition des deux sections l'une traitant des dons offerts aux Cohanim **et de suite après** le cas de cette femme Sotta vient nous apprendre une chose étonnante : celui qui ne donne pas les Troumots, prélèvements, donnés aux Cohanim marqués dans le premier passage arrivera malgré tout **à amener sa femme au Beth Hamikdach** (afin que les Cohanim la vérifient). Cet enseignement demande explication, n'est-ce pas ? Le magnifique commentaire Kéli Yakar explique le rapport qui peut exister entre ces prélèvements obligatoires (non-offerts aux Cohanim) et le cas de la femme Sotta d'après un verset dans Michelé (les Proverbes/6.26) : "**Un homme qui a de mauvaises fréquentations viendra à perdre sa fortune jusqu'à ne manger plus que du pain**". Le Roi Salomon nous apprend dans sa grande Sagesse qu'un homme risque de perdre sa fortune dans le cas où il va chercher le bonheur en dehors de son cocon familial. D'après cette vérité, le Keli Yakar explique l'enchaînement chaotique des événements. L'épouse qui voit que d'un seul coup, la Paranaassa (subsistance) de la maison baisse d'une manière prodigieuse : les cartes de crédits n'autorisent plus aucun dépassement, la banque appelle sans arrêt. Or cette dégringolade n'a aucune justification valable (genre le plein

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

d'essence à augmenté d'un Euro ou le coût de la vie a augmenté terriblement, que le tarif des bouteilles de Coca a doublé) alors elle en viendra à soupçonner son mari d'entretenir une relation extra-conjugale. Suite à ses doutes, elle prendra son parti en se disant : **puisque mon mari va chercher son bonheur ailleurs... alors moi aussi je vais me permettre quelques petits écarts** (ce qui est aussi formellement interdit par notre Sainte Thora comme le comportement du mauvais mari). Et au final, son mari la soupçonnera et elle sera **amenée au Beth Hamiqdach** (aux Cohanims) pour opérer la vérification des eaux... **Mais** elle ne connaît pas la vraie raison de la baisse soudaine de la Parnassah qui est due à un manquement du maître de maison dans ses devoirs vis-à-vis des Cohanims de les soutenir dans leur service Saint. Un peu comme de nos jours où la communauté a le devoir de soutenir les Collelms et les Yéchivots pour le bien-être de la communauté et du monde entier, n'est-ce pas mes **très chers lecteurs** ? Et du fait qu'il n'a pas donné ses prélèvements alors il viendra à perdre sa fortune... A cogiter

Du Hareng au... Beth Hamidrach Tout commence dans une communauté du Sud du pays où coule le lait et le miel. Cette synagogue fonctionne à merveille grâce à son Rav dévoué, le Rav Pérets et aussi le Gabay: Victor Lévy. Le Rav de la Beth Haknesset s'occupe de donner plein de cours de Thora tandis que le Gabay, le secrétaire s'occupe de toute l'organisation des prières et aussi des Siyoumims lorsqu'un traité du Talmud est terminé, on fait une fête et un repas. C'est notre Victor qui s'occupe de la magnifique Séouda/repas qui est organisée à peu près 4 fois dans l'année. Notre Gabay se fait un devoir de préparer un repas digne des plus grandes festivités: Couscous boulettes, succulent saumon à la sauce rouge bien piquante... un vrai délice! Or dans cette communauté est arrivé depuis 6 mois un nouveau venu, vétéran originaire du centre du Pays: Reb El'hanan Herskowits. Comme son nom l'indique il est d'origine Ashkénaze, mais comme il fait bon prier dans cette synagogue, il se retrouve fréquemment dans cette communauté. Or voilà que Victor prépare le super-Sioum de la fin du traité Ména'hot étudié par les Avré'hims du collel. Bien entendu il convaint notre nouveau venu, El'hanan, de participer à cette joie. Seulement notre ancien aura une condition à sa venue: "Qu'il y ait du herring et des Craquers à table!" Pour nos fidèles lecteurs qui ne savent pas la signification de ces mots, il s'agit du fameux hareng avec des biscottes dont raffolent nos frères Ashkénazes! Le Gabay dévoué ira donc dans la supérette du coin pour acheter ce poisson fumé avec les fines tranches d'oignon ainsi que les Craquers... Le jour dit, toute la communauté fête la fin d'étude des Avré'hims, et à la fin tout le monde mange le somptueux repas en l'honneur de la Thora. Seulement on peut voir qu'Elhanan ne mange QUE son herring et ses biscottes: il ne touchera rien de tout le somptueux repas! A la fin des festivités, le Rav Pérets ainsi que le gabay s'approchent de notre vétéran pour lui demander ses impressions et lui demander pourquoi n'a-t'il pas mangé de cette bonne nourriture? Notre homme dira: "Cette soirée était formidable! Seulement j'ai préféré manger de mon herring car ce poisson a une longue histoire! Et il raconta son histoire : " Quand j'étais jeune, j'habitais une ville perdue aux confins des Etats unis dans l'état de l'Ohio. Cela remonte à des années en arrière. A l'époque, je n'avais absolument une éducation juive. Je savais à peine que j'étais juif, ni le Shabat, ni les fêtes, ne parlons pas des Tephillin! En un mot, je me comportais comme l'écrasante majorité des jeunes américains de mon époque! Mon hobby était le sport. *Chaque samedi* je me rendais au terrain de Basquet Ball. Comme jeous j'ai dit je n'avais aucune idée du Shabat. Une fois, alors que j'avais dans les 14 ans je me suis rendu au terrain de jeu. C'est alors que le Rav de la ville m'a vu et m'a interpellé il connaissait un peu mes parents pour savoir que je

faisais partie de la communauté. Il me dit: "Shabat Chalom, Young Boy!", c'était la première fois que j'entendais parler du Shabat. Le Rav, Rabi Jacob Robinson Zatsal me dit de sa voix avenante que j'étais invité à venir à la Séouda Chlichit dans la synagogue du quartier. Comme son allure et sa personnalité inspirait une grande bonté, je l'ai suivi. C'était la première fois de ma vie que j'entrais dans un lieu de culte de la communauté. Là-bas je découvris un monde complètement inconnu pour moi. Des gens assis à une grande table avec toutes sortes de chapeaux sur leur tête, et tous écoutaient le rav qui faisait la Dracha (discours) de la Séouda Chlichit. A l'époque je ne comprenais absolument rien aux paroles du rav, mais ce qui m'intéressait c'était de manger du herring qui ornait les tables. C'était drôlement bon! Quand j'ai fini mon petit encas, je quittais les lieux. Seulement à la sortie, le Rav m'a gentiment caressé ma houpette qui ornait mon visage sans me dire un mot. Après j'ai retrouvé mes copains au terrain de basket! La semaine suivante, la même chose s'est renouvelée, j'étais présent lors du 3ème repas car j'aimais beaucoup le hareng. Ce petit traintrain **dura... 5 années!** Jusqu'à ce que j'atteigne l'âge de 19 ans. A cette époque s'ouvrait devant moi un choix concernant mon avenir. C'était le moment où je devais choisir ma voie après le Bac. Qu'elle université choisir? C'était l'époque de la Paracha Vayétsé, le moment où Jacob est parti de la maison de son père! Le Rav lors de la Séouda Chlichit fit une Dracha dont je me souviendrais toute ma vie ! Il dit : **"Un Juif ne doit pas être aveugle! Il existe un Créateur du monde, la Thora qu'IL a donnée à son peuple. Et cette Thora OBLIGE tout Juif même le plus éloigné! Un Juif ne peut pas être comme ce morceau de Herring bien huileux... (Il désigna alors mon plat préféré!) allongé paisiblement sur une tranche de biscotte et ressentir comme s'il était le roi sur la planète! Il arrivera le jour où ce herring se trouvera englouti tout cru, et il devra rendre des comptes sur sa grande paresse et son aveuglement de ne pas avoir vu la vérité de la Thora! Réveillez-vous mes frères, tout le temps où sa flamme (l'âme) est encore allumée, on peut réparer la situation! Tout le temps où le herring n'est pas avalé, on peut se parfaire!"** Tout le monde s'est esclaffé de rire... sauf MOI. Les paroles du Rav sont entrées profondément en moi. J'ai réfléchi pour la première fois de ma vie que je n'étais pas moins que ce morceau d'Herring que je mangeais goulument! Je ne comprenais rien à ma vie, pourquoi suis-je venu sur terre, qu'elle est la signification de cela? Est-ce que j'étais venu uniquement pour gagner (beaucoup) de dollars? Je me suis dit alors **que je ne voulais pas finir comme ce morceau d'Herring!** En un mot je devais absolument connaître les réponses qui sont dans la Thora! Je demandais alors au Rav où je pouvais apprendre la Thora? Il me répondit: il existe la Yéchiva du Rav Moché Feinstein Zatsal. Depuis, j'ai fait mon petit chemin dans la Thora. De là, vous comprenez le rapport très spécial que je garde avec ce poisson! **Je lui dois mon judaïsme, jusqu'à ce jour!** C'est pourquoi j'essaie de l'honorer dans toutes les bonnes circonstances." Fin de cette véritable histoire!

ET pour nous, c'est une réflexion –après la Don de la Thora- de savoir le sens de notre vie. En Amérique les gens ne voulaient pas finir comme ce heiring! Peut-être qu'en France, on ne veut pas finir comme les croissants chauds dans la tasse de chocolat. (Histoire véridique rapportée par le journaliste Rav Yacov Lévy) Shabat Chalom et a la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold, Soffer

Une bénédiction de réussite dans la Parnassa a David Lelti et son épouse et Na'hat Dequedoucha (bonne éducation) pour les enfants



sous la direction
du Rav **Israël**
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Nasso
5782

| 157 |

Parole du Rav



La femme vertueuse possède une grande force. La femme construit, la femme détruit. Elle a le pouvoir d'acheter le cœur de son mari, de le stimuler, de l'élever et de l'orienter vers les meilleurs endroits. Tous les géants d'Israël ont prospéré grâce aux mérites de leurs femmes ! Elles les ont soutenus comme des murailles, en prenant sur elles de nombreux fardeaux. Mais si le minimum de maturité d'esprit n'est pas développé, que les parents occupent toute la journée à jouer dans leur couple au chat et à la souris, à se disputer... Comment peuvent-ils avoir un vrai lien avec leurs enfants ?

Il existe un ordre de préférence pour développer un vrai lien. Pourquoi faut-il épouser la fille d'un érudit ? Car elle a vu véritablement de ses yeux toute une vie de sainteté. Elle a vu un chemin, elle a vu un père qui est un Sefer Torah vivant. Elle a vu comment on se comporte au moment de la colère, dans les moments de difficultés, de providence ou de souffrances, qu'Hachem nous en préserve. Elle a vu comment on se comporte pendant le repas, comment on se lève, comment on appréhende les différentes situations. Elle a grandi avec toutes ces vertus de la jeune fille vertueuse !

Alakha & Comportement



La fête de Chavouot rappelle l'événement le plus important de l'histoire du peuple d'Israël : le don de la Torah au Mont Sinai. Cette révélation Divine fut vécue par le peuple entier : hommes, femmes, enfants, vieux et vieilles. Elle a lieu au terme du décompte des 49 jours de l'omer, le 6ème jour du mois de sivan. La fête de Chavouot dure deux jours en diaspora mais un seul en terre d'Israël. Chavouot est mentionnée pour la première fois dans la Torah comme la fête de la moisson faisant suite à la fête de Pessah. Il est prescrit aux hommes de présenter en ce jour les prémices de la terre devant Hachem. Chavouot est pour cette raison, également appelée la fête des prémices.

Des trois fêtes, Chavouot est la seule à ne pas être définie par une date précise du calendrier mais par sa relation avec la fête de Pessah. Chaque année nous réitérons pendant Chavouot notre l'acceptation de la Torah donnée au Mont Sinai.

La grandeur de la Méssirout Néféch



Dans notre paracha, la Torah parle du jour de l'établissement du michkan, comme il est écrit : «En ce jour, Moché acheva de dresser le michkan, de l'oindre et de le consacrer, ainsi que l'autel que tous ses ustensiles...» (Bamidbar 7:1). Immédiatement après, les douze princes des tribus se s'approchèrent de Moché et lui demandèrent la permission d'apporter un sacrifice spécial pour inaugurer l'autel. Moché ne pouvait pas accepter de lui-même et demanda la permission à Akadoch Barouh Ouh, qui lui ordonna de recevoir leur sacrifice, à la condition que tous les princes n'apportent pas leur offrande le premier jour mais que chaque jour un autre prince apporte son offrande.

Dans l'ordre des sacrifices des princes, il y a quelque chose de bizarre. Le deuxième jour, c'est Néthanel Ben Tsoar prince de la tribu d'Issahar qui apporta son sacrifice. Suivant l'ordre de naissance des tribus, Issahar est le neuvième, puisqu'avant lui sont nés Réouven, Chimon, Lévy, Yéoudah, Dan, Naftali, Gad et Acher. Pourquoi, alors, la tribu d'Issahar a-t-elle eu le privilège de faire son sacrifice le deuxième jour ? Cette question a été posée par nos sages dans le midrach (Béréchit Rabba 72.5) et nos sages de répondre: «Parce qu'il était le fils de la Torah». Il est rapporté dans le midrach (Bamidbar Rabba 13.15) que les membres de la tribu d'Issahar aimaient la Torah plus que toutes les autres tribus, et avaient abaissé leurs épaules pour recevoir le fardeau de la Torah. Chaque fois qu'une loi n'était pas claire pour les sages

d'Israël, ils demandaient aux fils d'Issahar qui leur expliquaient. Puisqu'Issahar et sa tribu après lui avaient pris sur eux le joug de la Torah, donc le prince de leur tribu fut honoré d'apporter son sacrifice dès le deuxième jour sans attendre le neuvième jour.

Si la Torah a permis à cette tribu d'offrir son sacrifice le deuxième jour pourquoi il n'a pas été offert le premier jour ? Afin de répondre à cette question, il faut rapporter les paroles du midrach (Bamidbar Rabba 13.4): Rabbi Yéoudah Bar Ilaye dit : «Quand Israël se tenait devant la mer, les tribus méditaient les unes avec les autres, celle-là disait qu'elle descendrait en premier et l'autre disait que c'était elle en premier. Nahchon sauta dans les vagues et entra dans la mer. Sur lui David dira: «Viens à mon secours, Hachem, car les flots m'ont atteint, menaçant mes jours» (Téhilmes 69.2). Par conséquent, Hachem a grandi le nom de Nahchon en Israël en lui donnant le droit d'offrir le sacrifice en premier». Si on examine cela, Yéoudah est né le quatrième, alors pourquoi le prince de sa tribu, Nahchon ben Aminadav, a-t-il été honoré de faire son sacrifice le premier jour ? À cela, le midrach répond : Quand les enfants d'Israël se tenaient devant la mer Rouge après avoir quitté l'Égypte, les vagues de la mer étaient extrêmement puissantes et quand Hachem ordonna à Moché : «Ordonne aux enfants d'Israël d'avancer» (Chémot 14.15), tout le monde avait peur d'entrer dans la mer agitée, jusqu'à ce que Nahchon Ben Aminadav se lève et saute

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"A quoi servirait-il même de vivre deux mille ans, si on n'a pas compris ce que c'est d'être heureux? Finalement tout n'aboutit-il pas à la même finalité? Tout le travail de l'homme est au profit de sa bouche, et jamais son désir n'est satisfait.

Quelle prééminence le sage a-t-il donc sur le fou? Où est l'avantage du malheureux, adroit à marcher à reculons dans la vie? Mieux vaut se satisfaire par les yeux que de laisser flétrir son être, cela aussi est vanité et pâture de vent. Ce qui vient à naître a depuis longtemps reçu son nom à l'avance. La condition de l'homme est déterminée, il ne pourra tenir tête à plus fort que lui."

Kohélet Chapitre 6

dans la mer par dévotion pour réaliser avec don de soi (méssirout néféch) la volonté du Créateur. Ce n'est que lorsque l'eau atteignit ses narines que la mer s'ouvrit. Et puisque Nahchon Ben Aminadav avait fait méssirout néféch pour sanctifier le nom du Créateur, Akadoch Barouh Ouh l'a honoré en lui permettant d'offrir le sacrifice le premier jour. Le Tsémah Tséddek a demandé: Pourquoi le prince de la tribu d'Issahar n'a-t-il pas fait son sacrifice le premier jour? La réponse à cela est que bien que la tribu d'Issahar détienne la grande vertu du joug de la Torah, la vertu de méssirout néféch que possédait le prince de la tribu de Yéoudah, Nahchon ben Aminadav, était beaucoup plus élevée aux yeux d'Hachem, il a donc été honoré de faire son sacrifice en premier. Ainsi, lorsque deux personnes arrivent devant Hachem: l'une qui a tout étudié dans la Torah et l'autre qui a entièrement fait preuve de dévotion à envers le Créateur, celle-ci sera mieux récompensée et dans tous les cas son salaire sera beaucoup plus grand dans les cieux.

Dans l'étude de la Torah elle-même, celui qui apprend la Torah avec méssirout néféch, même s'il traverse de nombreuses difficultés et d'amères souffrances pour gagner sa vie, s'il ressent la faiblesse du corps, s'il a du chagrin dans l'éducation de ses fils, etc, sa dimension spirituelle est infiniment supérieure à la dimension spirituelle de celui qui étudie la Torah sans aucune difficulté, qui a une bonne subsistance, qui n'a aucun problème et aucune préoccupation, comme l'ont dit nos sages (Avot de Rabbi Nathan Chap 3): «Une chose acquise dans la douleur vaut mieux que mille choses dans l'aisance». Et de même, les sages ont dit dans le Midrach (Chir Achirim Rabba 8.1): Rabbi Hiya fils de Rabbi Abba a dit: En étudiant la Torah avec souffrance, on prendra mille.

Sans souffrance on prendra deux cents de salaire. De qui l'avons-nous appris? De la tribu d'Issahar et de la tribu de Naftali. La tribu de Naftali, en s'engageant et en étudiant avec peine la Torah, a pris un salaire mille fois plus grand comme il est écrit: «Des gens de Nephtali: mille chefs» (Divré Ayamim 1-12.35). Mais la tribu d'Issahar, qui étudiait la Torah sans souffrances, a pris deux cent salaires, comme il est écrit: «Il y avait deux cents chefs» (Divré Ayamim 1-12.33).

C'est-à-dire que les membres de la tribu d'Issahar étudiaient la Torah non pas dans la peine mais dans le plaisir, le raffinement et l'abondance de richesse, parce que la tribu d'Issahar était prise en charge financièrement par la tribu de Zévouloun. Toute la tribu était organisée afin que personne ne manque de rien et vive dans l'opulence. Par conséquent, seulement 200 chefs de sa tribu ont été placés en Israël.



Par contre, les membres de la tribu de Naftali n'avaient personne pour les soutenir économiquement et ils étudiaient la Torah avec une dévotion authentique, dans l'urgence financière et dans d'immenses souffrances. Par conséquent, ils ont pu avoir 1 000 chefs en Israël.

Tout ce qui est acquis avec méssirout néféch dure pour toujours et à jamais. On le voit par exemple, quand un homme qui a étudié une guémara avec dévotion, ne l'oubliera jamais, son mérite et sa sainteté l'accompagneront tout au long de sa vie. Et cela est valable pour tout ce qui se trouve dans ce monde, tout ce qu'une personne a accompli avec dévotion ne peut jamais lui être enlevé.

La preuve en est que dans l'histoire du peuple juif, deux montagnes ont été citées grâce à un acte extraordinaire qui s'y est déroulé. La première montagne est le «Mont Moria» (ce qu'on appelle aujourd'hui le Mont du Temple), sur lequel Avraham notre père a pris son fils Itshak afin de l'élever comme offrande à Akadoch Barouh Ouh. La deuxième montagne est le «Mont Sinai», sur lequel Akadoch Barouh Ouh s'est révélé et a donné la Torah au peuple d'Israël avec des voix, des éclairs et un grand feu céleste qui a entouré la montagne.

Ces deux montagnes ont reçu par ces actes une énorme sainteté, mais en ce qui concerne la suite, il y a une énorme différence entre elles: après la révélation du Mont Sinai, le Mont Sinai est redevenu aussi simple que les autres montagnes et il n'y a plus de sainteté spéciale en elle. D'autre part, le Mont Moria, depuis l'acte de la Akéda jusqu'à ce jour, se maintient dans sa sainteté et les personnes impures ne doivent pas s'en approcher. Pourquoi cette différence? La réponse est la suivante: sur le Mont Sinai les enfants d'Israël, n'ont pas fait preuve de dévotion spéciale pour recevoir la sainte Torah. Selon nos sages le matin du jour où ils ont reçu la Torah, ils étaient encore en train de dormir dans leur lit jusqu'à ce qu'Hachem

envoie Moché Rabbénou les réveiller et leur dire de se hâter de venir recevoir la Torah. Et comme il n'y a pas eu de dévotion ici, la sainteté qui a habité le Mont Sinai n'était que temporaire et ne dura

pas éternellement.

Par contre, l'acte de lier Itshak sur le Mont Moria était un acte extrême d'une immense dévotion, à la fois de la part d'Avraham Avinou, qui a dû faire méssirout néféch pour accepter de sacrifier son fils bien-aimé qui lui était né après cent ans d'attente, et de la part d'Itshak Avinou, qui était alors un homme de trente-sept ans et pouvait facilement résister à son père et l'empêcher de le sacrifier. Pourtant, il n'a rien retardé et est allé avec son père avec une grande joie afin d'accomplir la volonté d'Akadoch Barouh Ouh. Et puisque sur cette montagne un acte de dévotion ultime a été fait, ainsi la sainteté qui l'habitait y a été déterminée pour toute l'éternité.

Extrait tiré du livre: Imré Noam - Sefer Bamidbar - Paracha Nasso - Maamar 8 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”כִּי קָדוֹם אֱלֹהֵי תַדְבָּר מֵאֵל בְּכֵן וּבְלִבְבֵּךְ לַעֲשֹׂתוֹ”



Connaître la Hassidout



Une graine plantée en devenir...

Tout ce qui concerne le matériel dépend de la femme. Par conséquent, l'homme doit donner à la femme les pouvoirs dans les affaires de la maison et la respecter autant qu'il le peut, mais le leadership sera laissé entre ses mains - «tout mon peuple sera gouverné par ta parole», car la femme s'appelle Bina, la compréhension et c'est un niveau inférieur à la sagesse. Mais grâce à la Bina, il est possible de comprendre et d'atteindre la sagesse d'une manière totalement merveilleuse. Par conséquent, un homme qui est sans femme est sans Torah. La Torah ne peut jamais totalement se lier avec un homme qui n'est pas encore marié. Le mariage transforme l'homme en lettre Youd du nom d'Hachem, qui est la Hohma et la femme en lettre Hé du nom d'Hachem, qui est la Bina. Il est rapporté dans la guémara (Sota 17a) : La présence divine repose chez le mari et la femme méritants. Rachi explique que si l'homme et la femme le méritent alors le nom divin se trouve parmi eux (איש ואישה) mais que s'ils ne méritent pas alors la présence divine les quittera ainsi que les lettres du nom divin et ne restera que le feu (אש ואש)

C'est pourquoi, l'homme s'efforcera toujours de se sanctifier avec ce qu'il a, bien que parfois ce soit un peu difficile. Il essaiera toujours de se contenter de ce qu'il a et recevra tout avec amour et alors il aura le savoir, car le savoir est l'attachement et la connexion comme l'expliquera le Rav par la suite. Et il est impossible de se connecter par la force, «car ce n'est pas la force qui fait le vainqueur» (Chmouel 1-2.9). Un homme qui pense que la force est dans ses bras, nous dit la guémara (Sanhédrin 58b) sera condamné par le ciel à être amputé de la main, comme il est écrit : «et leur bras déjà levé sera brisé» (Iyov 38.15). Rabbi Élaraz dit qu'il ne peut pas y avoir d'autre réparation qu'un enterrement, comme il est écrit : «L'homme à poigne sera éparpillé dans la terre» (Iyov 22.8). La violence n'est pas

une bonne chose, la seule réparation d'un homme qui se comporte de telle sorte est que tout le monde se rassemble et lui fasse une oraison funèbre. Il est raconté qu'un



homme venait de temps en temps dans la cour du Admour Azaken et qu'il était un peu "impoli". Une fois, il entra dans la cour, plusieurs hassidimes l'attrapèrent, lui attachèrent les mains et les pieds, l'enveloppèrent d'un drap blanc et lui firent comme une oraison funèbre, et à partir de ce jour-là, il ne s'approcha plus de la cour du Admour Azaken. Par cela, dit-on, il se souviendra du jour de la mort (Bérahot 5a).

Par conséquent, il ne faut pas travailler avec la force, mais seulement avec l'esprit, l'intelligence et avec une langue douce. Celui qui est un homme à poigne est en danger tout le temps, le ciel raccourcit sa vie. Il est rapporté dans la guémara (Méguila 28a): Les disciples de Rabbi Néhounia Ben Akana lui ont demandé, comment avait-il mérité d'avoir une longue vie ? Il leur a répondu de ma vie, je n'ai pas été honoré du déshonneur de mes amis, je ne me suis jamais couché avec du ressentiment pour mes prochains et j'avais toujours l'habitude de laisser passer mes problèmes après les leurs. Les disciples de Rabbi Zéra lui ont demandé, comment avait-il mérité d'avoir une longue vie ? Il leur a dit de ma vie je n'ai été strict dans ma maison. Pourquoi n'ont-ils pas dit parce que nous avons beaucoup appris la Torah et nous avons été justes ? Celui qui laisse passer l'orage est meilleur que l'érudit

en Torah. Un ignorant qui sait s'annuler et qui possède du savoir vivre est meilleur qu'un étudiant en Torah qui est acariâtre, rancunier et qui a l'esprit de vengeance. Un homme qui se comporte de la sorte peut-il être un érudit en Torah ?

Et ils sont le père et la mère. La Hohma est le père et la Bina est la mère, comme il est écrit : «Car tu l'appelleras la Bina» (Michlé 2.3). La Bina c'est la prospérité, comme l'explique le Tsémah Tséddek, que lorsque la femme conçoit, elle reçoit de l'homme seulement un point et ce même point qui est absorbé dans l'utérus de la femme, est plus petit qu'un grain de sable (des études ont indiqué que sur le dessus d'une aiguille se trouve environ six mille cellules de fertilité. A partir de là, nous apprendrons à quel point il est important de protéger sa brit). La Hohma c'est le point que le père donne, mais quand il arrive chez la femme, il devient Bina. Chez la mère, il se propage, grandit et pendant neuf mois atteint un poids de plusieurs kilogrammes, dépassant de plusieurs millions de fois le premier investissement.

La Hohma est le père et la Bina est la mère et lorsque le père et la mère vivent en harmonie, dans une relation bonne et saine, alors les enfants détiennent le savoir comme il est écrit : «Adam connu de nouveau sa femme, elle enfanta un fils et lui donna le nom de Cheth» (Béréchit 4.25), Cheth devint le fondement du monde. Mais quand la connexion n'est pas avec la connaissance, l'enfant à naître ne sera pas bon, car «Être dépourvu d'un esprit réfléchi est mal, précipiter ses pas, c'est manquer le but» (Michlé 19.2). Certains enfants sont hyperactifs, c'est-à-dire qu'ils sont très difficiles, ils jettent des pierres et donnent des coups de pied autour d'eux, etc., tout cela parce que la connaissance qui était chez les parents au moment de l'union était très pauvre. Il n'y a eu pas de connexion suffisante et l'enfant qui naît est un résultat de moindre qualité spirituelle.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapter 3
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	21:35	22:59
Lyon	21:11	22:29
Marseille	21:00	22:13
Nice	20:53	22:07
Miami	19:54	20:52
Montréal	20:24	21:41
Jérusalem	19:22	20:12
Ashdod	19:23	20:26
Netanya	19:24	20:25
Tel Aviv-Jaffa	19:23	20:13

Hiloulotes:

07 Sivan: Rabbi Haïm Yaacov Aboulafia
 08 Sivan: Rabbi Moché Haïm
 09 Sivan: Rabbi Aharon Azriel
 10 Sivan: Rabbi Elazar Rokéah
 11 Sivan: Rabbi Mordéchaï de Brisk
 12 Sivan: Rabbi Nissim tolédano
 13 Sivan: Rabbi Yaacov Moutsafi

NOUVEAU:

Chaque jour reçois
 quelques minutes de Torah
 directement sur ton smartphone



Envoi un WhatsApp au :
054.943.93.94

Histoire de Tsadikimes

Le Baal Chem Tov avait l'habitude de visiter une certaine ville chaque année et logeait dans la maison de l'un des dignitaires de la ville. Un vendredi en fin de matinée, une calèche s'approcha de la périphérie de la ville. Les Juifs de la ville se frottèrent les yeux d'étonnement ! Le Baal Chem Tov était dans leur ville ! Ce n'était pourtant pas le moment de sa visite annuelle ! Le dignitaire qui le recevait habituellement, s'empessa de le saluer en lui disant : «Je vais aider le Rabbi à mettre ses affaires chez moi !»

Cependant, le Baal Chem Tov lui répondit : «Non. Cette fois, je resterai dans la synagogue». Le temps de la prière de Minha arriva et tous les habitants de la ville se rassemblèrent dans la synagogue en l'honneur du Baal Chem Tov alors qu'il se tenait à côté de l'arche sainte et commençait à prier Minha. Ils reçurent ensuite le saint chabbat et prièrent Arvit. Quand ils terminèrent, le Baal Chem Tov se tourna vers l'assemblée et dit : «Je vous demande à tous de ne pas quitter la synagogue et de lire les Téhilimes». Personne n'osa quitter la synagogue et toute l'assemblée se plongea dans la lecture. Minuit approchait, le visage du Baal Chem Tov était rouge et les veines de son front étaient tendues par l'effort. Il se tourna à nouveau vers la foule et leur dit : «Allez chez vous, mangez vite fait et revenez ici». Quand ils revinrent, ils recommencèrent à réciter les Téhilimes. Ils continuèrent toute la nuit jusqu'au lever du jour. Le Baal Chem Tov commença alors à faire la prière du matin. Une fois la prière terminée, le Baal Chem Tov s'approcha de l'homme qui avait l'habitude de l'accueillir et lui demanda : «Avez-vous assez de rafraîchissements pour tous les habitants de la ville ?» L'homme répondit par l'affirmatif alors, le Baal Chem Tov demanda à toute la communauté de le suivre chez le dignitaire.

Après le Kidouch, alors que tout le monde ressentait la joie du chabbat, un non-juif soudainement entra et demanda un verre de vodka. Le Baal Chem Tov entendit sa demande et fit signe à quelqu'un à proximité de le servir. Le gentil s'assit et but, puis le Baal Chem Tov lui demanda : «Dites-nous ce que vous savez». Le non-juif se mit alors à parler. Hier, vendredi, le commissaire de la ville a rassemblé tous les non-juifs des villages environnants et leur a donné des armes pour aller tuer tous les Juifs de la ville. Nous nous sommes tenus avec les armes et avons attendu l'ordre. Vendredi... Vendredi soir... Samedi matin, une voiture est arrivée au domicile du commissaire et un ministre du gouvernement en est sorti et est entré dans la maison du commissaire. Au

bout d'un moment, le commissaire est sorti, s'est approché de nous et nous a dit : «Laissez les armes ici et rentrez chez vous !» Le non-juif termina ainsi son histoire et quitta la maison.



Le Baal Chem Tov s'adressa à la foule stupéfaite, en disant : «Ce commissaire est très riche, il possède tout le grain des villes voisines, et parce qu'il n'a pas besoin d'argent, il avait décidé qu'il ne vendrait pas ses grains jusqu'à ce qu'ils lui soient achetés pour au moins deux fois leur valeur. Les années ont passé et le grain dans ses entrepôts a commencé à pourrir. Le prêtre de sa

ville, qui détestait les Juifs encore plus que le commissaire, a décidé que c'était sa chance. Il a enfilé sa soutane, s'est couvert la tête, est allé voir le commissaire et lui a chuchoté : «J'ai un secret à vous révéler. Personnellement, je connais des marchands qui voulaient vous acheter votre grain au prix que vous demandiez, mais... Chaque fois qu'ils se rendaient chez vous, ils rencontraient un marchand juif qui leur disait qu'ils pouvaient obtenir un meilleur grain que le vôtre à un prix encore meilleur. Les Juifs sont à blâmer pour tous vos problèmes».

Le prêtre se retourna alors et partit avec un sourire démoniaque. Le commissaire avait maintenant des mauvaises pensées : «Je vais leur montrer !» se dit-il. Vendredi matin, il a décidé : «Aujourd'hui, je vais tous les détruire !» Il a ensuite appelé tous les villageois environnants. «Je savais tout cela», déclara le Baal Chem Tov. «C'est pourquoi je suis venu dans votre ville ce chabbat». Je n'ai pas eu le choix et j'ai ramené à la vie un ami du commissaire qui était déjà mort depuis quarante ans, mais le commissaire ne le savait pas. Quand il est arrivé et a demandé pourquoi tant de villageois se tenaient autour de sa maison, le commissaire lui a répondu qu'ils étaient venus se venger des Juifs qui avaient fait pourrir tout son grain. Son ami lui a dit alors : «De quoi parles-tu ? Je fais toujours des affaires avec les Juifs et ils sont très honnêtes. Essaie d'appeler les Juifs demain, après le chabbat et tu verras qu'ils achèteront même votre grain pourrir». Le commissaire a été convaincu et a annoncé un cessez-le-feu.

Rabbi Avraham Yaacov de Sadigura qui était présent demanda : «Pourquoi le Baal Chem Tov s'est-il obligé à venir dans cette ville ? Ne pouvait-il pas faire la même chose de chez lui en priant avec ses hassidimes ?» Le Baal Chem Tov répondit : «Je suis venu en espérant pouvoir les sauver et, dans le cas contraire, je voulais être avec eux à ce moment là».



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

Bet Amidrach Hameïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

BNEI SHIMSHON

בְּנֵי שִׁמְשׁוֹן

BNEI SHIMSHON NASSO

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

SHIMSHON ET NADAV

La Parasha de la semaine évoque les lois du Nazir.

A ce titre, la haftara de cette semaine évoque le récit de Shimshon, le plus célèbre nazir de l'histoire juive.

Shimshon est le fils de Manoach, de la tribu de Dan. Son histoire comporte des aspects extraordinaires. Sa naissance même est un miracle : un ange annonce à sa mère qu'elle enfantera, alors qu'elle est stérile. Devenu adulte, il déploiera une force extraordinaire.

Il y avait alors à Çorea un homme d'une famille de Danites, appelé Manoah. Sa femme était stérile, elle n'avait jamais enfanté.

Un ange du Seigneur apparut à cette femme et lui dit: "Vois, tu es stérile, tu n'as jamais eu d'enfant: eh bien! tu concevras, et tu auras un fils.

Et maintenant observe-toi bien, ne bois ni vin ni autre liqueur enivrante, et ne mange rien d'impur.

Car tu vas concevoir et enfanter un fils; le rasoir ne doit pas toucher sa tête, car cet enfant doit être un Naziréen consacré à Dieu dès le sein maternel, et c'est lui qui entreprendra de sauver Israël de la main des Philistins." La femme alla trouver son mari et lui dit: **"Un homme de Dieu est venu à moi, et son aspect était comme celui d'un ange, fort imposant; je ne lui ai pas demandé d'où il venait, et il ne m'a point appris son nom.**

Il m'a dit: "Tu vas concevoir et enfanter un fils; et maintenant ne bois ni vin ni liqueur forte, ne mange rien d'impur, car cet enfant sera un Naziréen consacré à Dieu depuis le sein de sa mère jusqu'au jour de sa mort."

Alors Manoah implora l'Eternel en disant: **"De grâce, Seigneur! que l'homme divin que tu as envoyé revienne nous visiter, pour nous enseigner nos devoirs à l'égard de l'enfant qui doit naître."** Dieu exauça la prière de Manoah; l'ange du Seigneur vint de nouveau trouver la femme tandis qu'elle se tenait aux champs, Manoah son époux n'étant pas avec elle.

Elle courut en toute hâte l'annoncer à son époux, lui disant: "Voici que j'ai revu l'homme qui était venu à moi l'autre jour." Manoah se leva et suivit sa femme, et, arrivé près du personnage, lui dit: **"Es-tu celui qui a parlé à cette femme?" Il répondit: "Je le suis."**

Manoah reprit: **"Viens maintenant ce que tu as prédit, quelle règle, quelle conduite est recommandée pour cet enfant?"**

L'ange de l'Eternel répondit à Manoah: **"Tout ce que j'ai désigné à ta femme, elle doit se l'interdire:**

Elle ne mangera rien de ce que produit la vigne, ne boira ni vin, ni liqueur enivrante, s'abstiendra de tout mets impur; bref, tout ce que je lui ai prescrit, elle l'observera."

Manoah dit à l'ange de l'Eternel: **"Oh! permet que nous te retenions encore et que nous te servions un jeune chevreau."**

L'ange de l'Eternel répondit à Manoah: **"Tu aurais beau me retenir, je ne mangerais point de ton pain; et si c'est un holocauste que tu veux faire, offre-le à l'Eternel!" Or, Manoah ignorait que c'était un ange de Dieu.**

Et Manoah prit le jeune chevreau ainsi que l'oblation, et les offrit, sur le rocher, à l'Eternel. Alors un miracle s'accomplit, dont Manoah et sa femme furent témoins:

Au moment où la flamme s'élevait de l'autel vers le ciel, l'ange du Seigneur disparut au milieu de cette flamme. Manoah et sa femme, à cette vue, se jetèrent la face contre terre.

L'ange cessa ainsi d'être visible pour Manoah et pour sa femme; alors Manoah reconnut que c'était un ange de l'Eternel,

Cette femme donna le jour à un fils, qu'elle nomma Samson. L'enfant grandit et fut béni du Seigneur.

Un constat s'impose : L'ange se présente d'abord à la femme de Manoah et non à son mari. Cette dernière le prend pour un prophète (et non pour un ange). Autre point : Manoah prie Hashem de faire revenir l'ange. Sa prière est acceptée mais de nouveau, l'ange se présente à la femme de Manoah et non à lui.

Plusieurs questions se posent :

Pourquoi l'ange se présente à la femme de Manoah et non à Manoah directement ?

Pourquoi est-il nécessaire de demander à Manoah de réaliser un sacrifice ? Pourquoi ne pas avoir exaucé les prières de Manoah et sa femme en lui annonçant simplement l'arrivée prochaine d'un enfant ?

Pourquoi cette démonstration flagrante du miracle à travers un feu divin par lequel l'ange remonte vers les cieux ?

Le Zera Shimshon rapporte le Rabenou Behayeï dans parashat Ki Tetsé. Ce dernier explique qu'il existe des mitsvot qui donnent la longévité comme le respect des parents ou la mitsva de renvoyer la mère d'oisillons tout

en conservant les oisillons (shilouah haken). Il rajoute qu'il existe également des mitsvotes pour lesquels Hashem donne la bénédiction des enfants. Cette mitsva est « l'hospitalité ». Hashem souhaitait exaucer les prières de Manoah et sa femme, toutefois, il souhaitait associer « leur pensées » à l'action. En invitant l'ange à se sustenter chez eux, ils « accéléraient » l'envie « divin » d'aider ce couple.

Pour répondre à la seconde question qui est de savoir pourquoi l'ange ne se présente pas directement à Manoah

Le Talmud Berahot 61.a explique la chose suivante :

אמר רב נחמן: מנוח עם הארץ היה, דכתיב: "וילך מנוח אחרי אשתו". מתקיף לה רב נחמן בר יצחק: אלא מעתה גבי אלקנה, דכתיב: "וילך אלקנה אחרי אשתו", 14 וגבי אלישע דכתיב: "ויקם וילך אחריה" (מלכים ב ד), הכי נמי אחריה ממש? אלא – אחרי דבריה ואחרי עצתה, הכא נמי – אחרי דבריה ואחרי עצתה.

Sur le verset « *Manoah est parti derrière sa femme* »

Le talmud pose la question « Que signifie le fait que Manoah est parti derrière elle »

Le talmud de répondre, Manoah a suivi les PAROLES et les CONSEILS de sa femme.

De quelle « PAROLE » s'agit-il ? Le Zera Shimshon explique qu'elle dit à son mari que l'homme qu'avait vu était un prophète. De ce fait, il intégra l'idée que l'homme qui avait parlé à sa femme était un prophète et non un ange. Comme confirmé par le verset « *Or, Manoah ignorait que c'était un ange de Dieu* » Le Zera Shimshon explique que si Manoah avait « vu » en premier l'homme, il aurait de suite compris que c'était un ange. Le Zera Shimshon expliquera un peu plus loin pour quelle raison Manoah devait absolument « souscrire » à l'idée que c'était un homme et non un ange. Quel était l'enjeu ? L'objectif de ce procédé ?

Avant de répondre à cette question, précisons ici ce que veut dire le TALMUD par le fait que Manoah suivi les « CONSEILS » de sa femme ? Nous venons d'expliquer un peu plus haut ce que signifiait qu'il suivit « SES PAROLES », qu'en est-il des CONSEILS ? Le Zera Shimshon explique qu'il suivit sa femme dans sa volonté d'inviter l'homme et lui faire l'hospitalité. L'idée était comme l'expliquait Rabenou Behayeï, d'associer « cette pensée » positive à la « volonté divine » d'exaucer leur prière en leur donnant un enfant.

Pour revenir à la question de savoir pourquoi Manoah ne devait absolument pas savoir que l'homme qui les visitait était un prophète et non un ange ?

Le Zera Shimshon rapporte le Talmud Houlin 51.a qui explique qu'il est interdit à un homme de faire un sacrifice près des mers ou des fleuves car il apparaît comme faisant un sacrifice à « l'ange des eaux ». A ce titre, si Manoah avait fait un sacrifice (telle que demandait par l'ange plus tard) devant l'ange, en connaissance de cause, c'est-à-dire

en sachant que c'est un « ange » qui se tient devant lui, cela aurait posé un problème majeur qui est que ce sacrifice pouvait être considéré comme « faire un sacrifice à un ange » et non à Hashem hass veshalom.

Mais pourquoi alors avoir demandé à Manoah l'apport d'un holocauste ?

Le Ari Zal rapporte que Shimshon était la réincarnation de Nadav, le fils d'Aaron. Rappelons que les deux fils d'Aaron avaient été consumés par le feu pour avoir « apporter un feu étranger ».

Dans l'un des textes de Chmouel il est écrit qu'Hashem envoya Yerobaal et Bédan. Dans ce texte, shimshon est appelé Bédan (car Shimshon est de la tribu de Dan). Le Ari précise que נדב et בָּדָן sont identiques (mêmes lettres), de ce verset, il explique que Shimshon est la réincarnation de Nadav

שמשון הוא גלגול של נדב ואביהוא [שער הגלגולים הקדמה לו, ספר

הליקוטים וישב פמ"ח ועל ספר שופטים פי"ד, לקוטי תורה על ספר שופטים

ועל ספר שמואל א] דרשו חז"ל [ר"ה כה.] בדין זה שמשון, ולמה נקרא

שמו בדין – על שם שבא משבט דן.

A ce titre, le Zera shimshon explique qu'au même titre que Nadav avait apporté un « feu étranger », Shimshon qui est sa réincarnation devait apporter à travers ses parents un feu non pas « étranger » mais un feu « divin » voulu par Hashem (le Zera Shimshon explique qu'à partir du moment où l'ange annonça à la femme de Manoah l'arrivée d'un enfant, l'embryon de Shimshon se développa immédiatement dans le ventre de cette femme. Le Talmud explique que la « semence » d'un homme reste « active » dans les 3 jours qui suivent un rapport. La femme de Manoah disposait d'une semence en elle et dès l'annonce de l'ange, cette semence se transforma en « embryon ». A ce titre, le travail de réincarnation de Nadav via Shimshon avait lui aussi démarré). Le feu divin descendit du ciel et consuma l'holocauste offert par Manoah. La réparation de Nadav était parfaite. Un feu divin et volontaire remplaça le feu étranger de Nadav. A ce titre, il est intéressant de noter que le Nazir à l'interdiction du vin. Une des causes de la mort de Nadav et Avihou était liée au fait qu'ils avaient effectué le service divin alors qu'ils étaient sous l'emprise du vin.

Quelle lecture extraordinaire du Zera Shimshon sur le récit de la naissance de Shimshon. Analyse basée sur différents textes du Talmud, d'un commentaire de Rabbénou Behayeï dans parashat ki tetsté et de Zohar.

Shabbat Shalom

LEILOUY NISHMAT HAIM BEN SIMHA, SOLIKA BAT RAHMA, Yael BAT SARAH, REFOUA SHELEMA POUR SHLOMO BEN MYRIAM, ELIAHOU BEN MYRIAM, BEN ZAHAR LE HADASSA MESSAOUDA BAT BRAHA. @TIFERETMOCHE ROMAINVILLE

comprenons pas pourquoi le verset de Bamidbar évoque que la notion de « Cohen » et d'ainé ne fut initiée qu'à partir de la sortie d'Egypte.

Nous pouvons répondre qu'effectivement, Adam portait en lui cette "possibilité" divine d'être désigné comme un « aîné saint » voué au service divin. Cependant, à travers la faute de Hava, le premier enfant d'Adam et Hava, leur aîné, portera en lui la « Zohama », la « puanteur » ancrée par le serpent. A ce titre, tous les « aînés », de génération en génération, porteront en eux cette « puanteur ». Ils deviennent les « premiers » êtres impactés par la faute originelle. Seuls quelques êtres exceptionnels, les « tsadikims », précisément, nos Avot, purent, par leurs actions et leur sainteté, s'extirper de cette « puanteur ». Aussi, selon Hazal, elle ne pouvait être nettoyée qu'après 400 ans d'esclavage. C'est pour cette raison qu'au moment du don de la Torah au Mont Sinaï, les Bnei Israël étaient considérés comme « Adam Harishone » avant la faute.

On peut également citer le Midrash en référence au verset qui évoque les Tables de la Loi :

שמות לב טז: "והלחת מעשה אלהים המה
והמכתב מכתב אלהים הוא חרות על הלחת

מהו חרות? רבי יהודה ורבי ירמיה ורבנן. רבי
יהודה אומר אל תקרא חרות אלא
חירות מן גלות, רבי נחמיה אומר חירות
ממלאך המוות, ורבתינו אומרים חירות מן
היסורים.

Le midrash explique qu'il ne faut pas lire 'Harout (gravé) mais 'Hérout (libre). Rabbi Yéhouda explique qu'avec la Torah, les Bnei Israël devenaient « libres » des différents exils. Rabbi Ne'hemia précise qu'ils devenaient « libres » de l'ange de la mort, car la mort ne devait plus impacter le peuple juif. Avec le don de la Torah, la Zohama avait disparu et la faute originelle était effacée ! Même la mort disparaissait...

Aussi, Hashem s'adressa à Pharaon et lui dit « mes enfants ont repris leur statut d'ainé » car à travers l'asservissement, la « puanteur » (trace du péché originelle) qui s'exprime principalement sur « le premier né » de chaque couple juif est désormais « partie ». A ce titre, tous mes enfants sont appelés « aînés » d'Israël !

Aussi, Pharaon ne pouvait pas arguer du récit de la naissance d'Essav et de Yaacov que l'ainé est « dénigré » car cet épisode se situe bien avant « l'asservissement d'Egypte » et à cette époque, la « puanteur » de la faute originelle persistait encore.

Pour aller plus loin dans notre réponse, nous savons malheureusement que le peuple fauta grandement à travers la faute du « veau d'or ». Cette faute empêcha cette opportunité de se dévoiler, à savoir celle de se libérer de la puanteur et de revenir au statut d'Adam avant la faute. Par la faute du veau d'or, les Bnei Israël ont perdu l'opportunité d'effacer à jamais et pour tous « la puanteur » originelle. Finalement, toutes les tribus avaient eu la possibilité d'être appelées pour toujours « aîné d'Israël ». Cependant, la tribu de Lévi, qui elle n'avait pas participé à la faute du veau d'or, conserva ce titre « d'ainé saint » pour toujours. Elle avait passé l'asservissement en conservant sa pureté (ils avaient gardé la brit mila) et n'avait pas participé au veau d'or. Elle mérita de ce fait, ce magnifique titre « d'ainé saint ».

Hashem nous tend souvent des « opportunités » de grandir, de nous élever et devenir aussi des « léviïmes », « les aînés saints » d'Israël. Pour cela, il nous faut savoir saisir ces opportunités et ne pas se « laisser » aller à fauter. Chaque année, comme l'explique le Rav Dessler, nous avons la possibilité de « revivre » ces moments de grâce et d'occasions qu'Hashem nous a offerts au moment du « don de la Torah », profitons de ces moments pour atteindre de hauts niveaux de spiritualité bhm. Puisse le mérite du Zera Shimshon nous apporter délivrance, santé et réussite.

Shabbat Shalom

Leilouy nishmat yael bat sarah, solika bat rahma, haim ben simha @tiferetmoche romainville